

JUIN

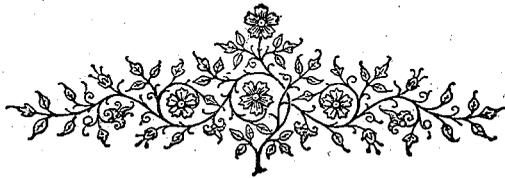
PATRON : Saint Jacques le Mineur, apôtre.

VERTU : La Pureté du corps et du cœur.

TEXTE : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils
verront Dieu.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

(Matth. V, 8.)





1^{ER} JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1802. Ouverture d'un Chapitre général tenu à Pagani.

Ce Chapitre était présidé par le Révérendissime Père Pierre-Paul Blasucci. L'ex-Père général, le R.P. François de Paule, ayant donné sa démission de Recteur majeur, y assistait. On y remarquait aussi saint Clément-Marie, Vicaire-général des Provinces Transalpines, les Pères de l'État Pontifical et de Sicile. Remarquons que dans ce Chapitre on admit des mitigations compromettantes pour la vie commune en permettant les « deposita ». Les sujets pouvaient user de leurs revenus, même pour les besoins personnels avec permission des Recteurs. C'était une concession plus périlleuse que le « *peculium* », toujours limité à une somme petite et déterminée, tandis qu'ici tout était abandonné à la fermeté des supérieurs. Les Pères transalpins et à leur tête saint Clément-Marie protestèrent contre l'introduction de ces mitigations ; ils répugnaient à traiter en Frères ceux qui toléraient cette pratique.

(Acta integra p. 197 et Sommaire de l'histoire c. ss R. par le P. DE MEULEMESTER p. 35).

NÉCROLOGE

R. F. Modeste Matilla. Astorga, 1888.

Ce jeune étudiant, né le 23 avril 1867, à Quilos, diocèse d'Astorga, était doué d'un caractère énergique et se montra très sévère pour lui-même dans la pratique des vertus. Il ressemblait en tous points au R. F. Picone, étudiant du temps de saint Alphonse. Une parole qu'il répétait souvent, qu'il écrivait à tout propos, et qu'il faut citer dans toute sa crudité nous le peint au vif : « Ou je me fais saint, ou je crève ». Durant sa dernière maladie, il souffrit des douleurs atroces qu'il supporta néanmoins avec une patience héroïque. Il était le modèle de tous les étudiants, et son exemple, au dire du P. Préfet, était une éloquente prédication pour ses confrères. Il mourut en offrant à Dieu sa vie pour la Vice-Province d'Espagne. — « *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt* ». Galat. 5. 24.

Profession : 16 mai 1886.

R. P. Abel Buys. Popayan, 1928.

C'est à Thiennes, département du Nord, que vint au monde le Père Abel Buys, le 19 juin 1870. Sous l'action de la grâce il quitta sa famille à l'âge de vingt-trois ans et entra au noviciat, après avoir été professeur abbé du collège Notre-Dame des Dunes à Dunkerque. Devenu prêtre, il se sentit au cœur le plus ardent désir de se consacrer aux missions. Après quelques années de vie apostolique en France, ses supérieurs le désignèrent pour l'Amérique où il se dévoua pendant les dernières vingt-cinq années de sa vie. Buga, Popayan et Sévilla bénéficièrent de son zèle pour le salut des âmes et le bien spirituel des confrères.

Comme religieux, le Père Buys était très surnaturel, et avait pris pour base de sa sainteté la pratique de l'imitation des vertus et des exemples de Notre Seigneur. Son attrait le portait surtout à pratiquer l'humilité et la pauvreté par des actes intérieurs et extérieurs qu'il avait soin de noter avant chaque mois. On remarquait en lui un grand esprit de famille, une charité prévenante et délicate. Le Père Buys venait de terminer les exercices d'une retraite à des jeunes gens... il s'évanouit à l'autel en célébrant la Sainte Messe et quelques jours après il rendait sa belle âme à Dieu. — « *In æternum non obliviscar justificationes tuas, quia in ipsis vivificasti me.* » Ps. 118.

Profession : 8 septembre 1894.

Ordination : 19 juin 1898.

2 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

* Un Ange de pureté : Saint Alphonse.

Toute sa vie, S. Alphonse fut un ange de pureté. C'est le témoignage de tous ceux qui l'ont connu. Aussi n'attendit-il pas d'être admis aux ordres sacrés pour faire le vœu de chasteté perpétuelle, et son bonheur était de renouveler souvent ce saint engagement. On aimait à entendre ce bon vieillard, âgé de quatre-vingt-cinq ans, dans son délire occasionné par une fièvre violente, s'exprimer ainsi : « Moi, Alphonse-Marie de Liguori j'ai fait vœu de chasteté en l'honneur de la Très Sainte Vierge et je suis disposé à mourir plutôt que de violer cet engagement. » Toutefois, sa vertu fut éprouvée par les plus rudes assauts, qui furent pour lui l'occasion des plus glorieuses victoires. « J'ai quatre-vingt-huit ans, disait-il un jour au Père Criscuoli, et je sens en moi tout le feu de la jeunesse. » Pour tourmenter le saint vieillard, Satan eut recours à toutes les ruses et même à la violence ; mais ce fut en vain : toujours il dut se retirer honteux et vaincu. C'est qu'Alphonse sut employer contre le démon de la chair les armes avec lesquelles on est sûr de le vaincre et dont, avec tant de sagesse, notre Père nous enseigne l'usage : il mâta sa chair par les jeûnes, les cilices et les disciplines sanglantes, il avait recours à ses directeurs et leur manifestait toutes les angoisses de son âme, surtout il pria constamment jusqu'à ce que la tentation fût dissipée et que la paix fût revenue. Et c'est ainsi que cet athlète intrépide remporta sur le plus terrible ennemi le triomphe le plus complet. Après une vie longue et remplie de combats, S. Alphonse put présenter à Dieu, dans toute sa beauté, relevée encore par l'éclat de tant de victoires, l'innocence de son baptême.

NÉCROLOGE

Le Serviteur de Dieu : R. P. Louis Bronchain. Tournai, 1892.

Le R. P. naquit le 4 septembre 1829, à Frameries, diocèse de Namur (Belgique). Il fit ses études au collège de Bonne-Espérance et entra au noviciat de Saint-Trond en 1851. Les

novices étaient alors au nombre de trente-deux et appartenait à cinq nations différentes. On remarquait parmi eux onze prêtres, entr'autres le R. P. Coffin, qui devint plus tard évêque en Angleterre, les RR. PP. Kockerols, de Dycker, Achille Desurmont. Le P. Bronchain, après avoir été quelque temps missionnaire à Dunquerque, puis Père Maître en Belgique, devint dans la suite un éminent directeur d'âmes.

Son existence s'écoula dans l'obscurité du cloître, et il n'en sortait que pour aller visiter, consoler ses pénitents malades ; sa cellule, l'oratoire et le confessionnal se partageaient ses instants. Sa vie pourrait se résumer en trois mots : prier, travailler, souffrir. Il était éminemment homme de prière ; dans la prière il puisa un zèle ardent pour les âmes et la résignation avec laquelle il supportait si joyeusement ses souffrances. Aux vœux ordinaires du religieux Rédemptoriste, il en avait ajouté deux autres : celui de ne jamais perdre un instant et celui de faire en toute chose ce qui lui paraissait le plus parfait.

Il menait une vie intérieure intense, cachée en Dieu, se dérochant aux regards des hommes. Le trait caractéristique de sa vie fut son indomptable énergie de caractère, son incroyable force de volonté. Sévère pour lui-même, ses pénitences étaient continuelles. Il portait habituellement des chaînettes de fer armées de pointes autour des bras, et au moins trois fois par semaine une chaîne plus grande autour des reins. — Le R. P. Bronchain fit paraître plusieurs ouvrages : *Méditations pour tous les jours de l'année*. — *L'Âme sanctifiée* par la méditation quotidienne. — *Merveilles de la grâce sanctifiante*. — *Les Enseignements du chemin de la croix*. — *L'École de la voie douloureuse*. — *Aux pieds du crucifix*. — *Le Purgatoire et le Ciel*. — *Merveilles du très saint rosaire*. — *Richesses du très saint rosaire*. — *Le Purgatoire abrégé*. — *Écrin mystique et trésor de l'âme*. — Le R. P. mourut après avoir terminé sa dernière retraite de dix jours, à l'âge de soixante-trois ans, et eut pour biographe le Père Nimal. — « *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* ». Col. 3. 3.

Profession : 16 octobre 1851.

Ordination : 6 juin 1857.

C. F. Marc (François Buisson). Uvrier, 1897.

Le C. F. naquit à Roybon, (Isère) le 11 juin 1854. Il se distingua durant sa vie par son esprit d'oraison et son observance régulière. Il était humble, travailleur, habile en tout, d'un dévouement à toute épreuve, toujours plus préoccupé des autres que de lui-même, il était la providence de la maison qu'il habitait. Son esprit de pauvreté était légendaire dans la Province. Le C. F. mourut écrasé par une masse pesante qu'il ne put arrêter dans sa chute. Il ne vécut plus que trente-six heures, qui furent des heures de souffrances aiguës et de prières pour les âmes et la Congrégation. — « *Beati pauperes spiritu, quia vestrum est regnum Dei* ». Luc. 61. 20.

Profession : 28 décembre 1887.

3 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

* 1902. Pétition des évêques de France aux députés et sénateurs, en faveur de la demande d'autorisation faite pour les Congrégations.

Serait-ce sortir du cadre que nous avons choisi que de nous rappeler la date tristement mémorable et pourtant si glorieuse où notre existence en France fut vaillamment défendue par Nosseigneurs les évêques ?

C'est vraisemblablement en juin 1902, après la lettre de Léon XIII au Cardinal Richard, Archevêque de Paris, du 23 décembre 1901, et avant le vote des députés, que cette pétition fut envoyée au Parlement français. Les députés et sénateurs allaient avoir à se prononcer sur l'autorisation que sollicitaient d'eux

cinq cents congrégations religieuses. Les évêques voulurent plaider notre cause et signer une pétition. Elle eut pour auteur son Éminence le Cardinal Langénieux, Archevêque de Reims. Cinq d'entre eux ne voulurent pas la signer, soit parce qu'ils jugeaient cette lettre collective inopportune, soit parce qu'ils préféreraient plaider notre cause en particulier. Ce furent NN. SS. Fuzet, Le Nordez Geay, Le Camus et Lacroix.

Voir cette lettre, trop longue pour être citée ici, dans les *Chroniques de nos Provinces*. Chronique de Paris, Année 1902, p. 446.

NÉCROLOGE

**Sœur Marie-Céleste, de la volonté de Dieu, Rédemptor'stine
du monastère de Scala.**

Appendice, p. 686.

4 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1824. Ouverture d'un Chapitre Général à Pagani.

Ce Chapitre s'ouvrit sous la présidence du Très révérend Père Joseph de Paule, Vicaire-Général, pour l'élection d'un Recteur Majeur en remplacement du Révérendissime Père Mansionne. Le Très Révérend Père Célestin Coclé fut élu Recteur majeur et resta en charge huit années. Les actes de ce Chapitre sont publiés dans les « *Acta integra* » C. SS. R.

1865. Les intérêts du Sauveur, après ceux de l'amour-propre.

Dans sa première circulaire de Provincial, le T. R. P. Desurmont, s'adressant à la Province Française, s'exprimait ainsi :

Saint-Nicolas-du-Port : 4 juin 1865.

« J'aurai l'audace, en commençant, d'emprunter le langage de Saint Alphonse et de vous dire comme lui : « La principale chose que je vous recommande, c'est l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Toutes les misères des maisons religieuses viennent de ce que l'on s'aime trop soi-même et de ce que l'on met les intérêts du Sauveur après ceux de l'amour-propre..... »

Si vous aimez le divin Maître, vous aimerez sa très sainte et très aimable volonté, et vous serez bienheureux de baiser avec respect les mains des Supérieurs

qu'il vient de vous donner. Si, au contraire, vous vous aimez vous-même plus que lui, il y aura peut-être chez vous, au moins intérieurement, des mécontentements, des regrets, et des amertumes, et vous perdrez beaucoup pour le ciel, sans rien gagner sur la terre.....

Cependant, n'oublions pas qu'à côté de la volonté sacrée des Supérieurs, se rencontre une autre loi non moins sainte. Vous entendez que je vous parle de notre Règle écrite. Persuadons-nous bien que toute la vie de notre Congrégation, tout son bonheur, toute sa gloire, toute sa puissance, et, en même temps, tout le bien de chaque sujet dépendent de la parfaite observance régulière. Nos Règles sont pour nous la volonté et la sagesse de Dieu, l'exercice de son amour, l'ordre de sa Providence, la condition de sa bénédiction, le gage de notre persévérance et le seul guide sûr de notre apostolat.....

Défions-nous surtout d'un principe d'inobservance d'autant plus funeste qu'il est plus caché ; je veux parler de cet excès de zèle qui porte à travailler au dehors au delà de la mesure, et à s'occuper de la seconde fin de l'Institut au détriment de la première. Demandons tous ensemble à Notre-Seigneur qu'il inspire à tous les Supérieurs et sujets, la sagesse de ne vouloir faire que ce que l'on peut faire, sans compromettre le bon ordre des Communautés et le bien personnel de chacun.....

1902. Commencement de la Vice-Province des Antilles (Province Belge).

Dès l'année 1832, le Vénérable Père Passerat avait envoyé des missionnaires dans l'Amérique du Nord (voir le 15 avril). En 1841, les Pères Belges franchirent l'Atlantique ; pendant de longues années, ils fournirent tout le personnel des maisons américaines et, par un décret du Saint-Siège, ces maisons furent rattachées en 1844 à leur Province. Quand un recrutement suffisant de vocations indigènes leur permit de laisser l'Amérique aux Américains, ils furent envoyés en 1858 par la Congrégation de la Propagande aux Antilles danoises. Les premiers missionnaires furent les RR. PP. Joseph Prost et Louis Dold, et les premières fondations eurent lieu dès le 4 juin 1902 dans le diocèse de Roseau.

Ces îles sont habitées par des populations formées de Portugais et de nègres, amenés par les colons. Les débuts de l'entreprise furent pénibles et de précieuses vies furent sacrifiées. Un bien réel se fait pourtant parmi ces colons et ces nègres qui, malgré leurs faiblesses, sont très attachés à leur religion et à leurs prêtres. — De plus, par les écoles catholiques, les missionnaires enrayent efficacement la propagande protestante de dix sectes diverses, qui guettent les pauvres âmes des indigènes. À leur ministère ordinaire les Rédemptoristes des Antilles joignent aussi leur travail de prédilection, les missions populaires proprement dites. Comme partout, et même plus qu'ailleurs, les bénédictions divines reposent sur ces travaux et des milliers de chrétiens en recueillent les fruits.

P. DE MEULEUMEESTER. *Les missions étrangères.*

NÉCROLOGE

R. P. Sauveur Gallo. Pagani, 1793.

C'est à l'âge de vingt-trois ans que le P. Gallo, diacre, entra dans l'Institut. Il eut le bonheur avec tant d'autres de faire profession entre les mains de Saint Alphonse en 1749. Sa

vie fut pour ses confrères un modèle de vertus. Le catalogue général de la Congrégation retrace en peu de mots l'existence du père Gallo. Il mourut en odeur de sainteté à l'âge de soixante-huit ans. — « *Lætetur cor quoerentium Dominum.* »

Profession : 17 janvier 1749.

Ordination en 1748.

R. P. Célestin Liegey. Santiago, 1913.

Le R. P. Jean-Joseph Liégey est né à Crévic, diocèse de Nancy, le 19 mars 1843. Il entra au noviciat de Saint-Nicolas-du-Port comme séminariste. Missionnaire à Châteauroux, Valence et Contamine, le R. P. se signala partout par son zèle très ardent, enthousiaste, populaire, et laissa de profonds souvenirs dans toutes les classes de la société. Après les expulsions de 1880, ses supérieurs le désignèrent pour l'Amérique à Santiago du Chili. Là, avec plusieurs autres œuvres, il fonda la Société du Perpétuel Secours pour les hommes. Cette société devint très florissante. Elle fut agrégée à la Sainte Famille de Liège. Pendant près de trente ans, le P. Liégey évangélisa le Chili avec une ardeur infatigable. Partout on l'aimait ; c'était un orateur puissant, plein de zèle, il prêcha de nombreuses missions et retraites. On le vénérât comme un saint, comme un prophète. Il occupa ses années de vieillesse à composer de courtes biographies édifiantes, et fournit bien des pages à notre Revue « La Sainte Famille ». Il écrivit la biographie du conquérant du Chili, fondateur de Santiago, Pedro de Valdivia, et la dédia au maréchal Lyautey dont il avait été le professeur pendant ses vacances de séminariste. Cinq jours avant sa mort il lui écrivait : « J'ai composé cet ouvrage pour vous, mon général ; mon héros a été, comme vous, conquérant, pacificateur et administrateur. Si vous le répandez dans l'armée française, il fera du bien, car dans ce héros s'allient l'héroïsme du soldat, l'amour de la patrie et la fidélité à la foi chrétienne. »

Plus que sexagénaire, il disait aux jeunes : Heureux êtes-vous de pouvoir être missionnaires. Pour moi, je prie Dieu de m'enlever de ce monde dès que je ne pourrai plus aller en mission. Il fut exaucé. Il mourut à la suite d'une mission, après vingt-quatre heures de paralysie. Ajoutons que le Père Liégey fut l'insigne propagateur de la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. L'archevêque de Santiago fit de lui cet éloge : « Je le crois déjà au ciel ; la sainteté de son âme et son zèle infatigable m'en donnent la conviction, il fut un de mes grands coopérateurs dans la sanctification de mon diocèse. » — « *Ego autem libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris.* » 2 Cor. 12. 15.

Profession : 8 décembre 1867.

Ordination : 28 août 1868.

5 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

- * 1776. Saint Alphonse fait paraître ses **Dissertations dogmatiques et morales sur les fins dernières.**

C'est en l'année 1776 que Saint Alphonse travailla à ce nouvel ouvrage. « Retiré de mon diocèse, dit-il à son imprimeur, je ne puis rester oisif. J'ai donc entrepris un ouvrage considérable sur les fins dernières, le jugement particulier, le jugement général, le purgatoire, l'antéchrist, les signes de la fin du monde, la résurrection des corps, l'avènement du juge suprême, l'état des damnés en enfer, des bienheureux dans le paradis et du monde après le jugement. »

On est effrayé d'un pareil programme surtout quand on pense qu'il est tracé par la main d'un vieillard de quatre-vingt-un ans. Lui-même trouvait l'entreprise fort hasardée car il ajoute : « C'est un gros travail pour un pauvre malade, cloué sur un fauteuil. Il me faut lire je ne sais combien de volumes, car toutes ces matières appartiennent à l'Écriture et à la Théologie. J'ai en main les auteurs à consulter, mais aurai-je le temps et les forces voulues pour travailler ? La mort que j'attends de jour en jour m'empêchera peut-être de conduire cette œuvre à bonne fin. » — Rien de plus curieux ni de plus instructif que cet ouvrage. Telles étaient les hautes pensées qui occupaient l'âme du vieil évêque dans sa cellule de Nocera.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse. II.*

NÉCROLOGE

R. P. Clémentin Boiron. Montauban, 1902.

Clémentin Boiron naquit le 18 novembre 1861 à Saint-Jean-le Centenier, diocèse de Viviers, et il entra avec son frère Célestin dans la Congrégation. Admis ensemble au Juvénat, ils furent inséparables durant leurs études, se soutenant vaillamment l'un l'autre dans l'œuvre de leur formation intellectuelle, morale et religieuse. Clémentin devint professeur au Juvénat d'Uvrier et plus tard missionnaire très goûté à Saint-Nicolas-du-Port ; il se montra toujours très ardent au travail ; Dieu se plut à l'éprouver dans ses dernières années par une maladie très longue et très pénible, dite « éléphantiasis », qu'il supporta comme un vrai saint. Durant cette maladie, par dévotion pour le sacrement de pénitence, il voulait se confesser plusieurs fois par semaine ; afin de calmer et d'oublier ses grandes douleurs, il composait des plans de retraites pour les religieuses. Il travailla aussi, de concert avec son frère Célestin, à un ouvrage sur l'imitation de Jésus-Christ qu'il ne put achever. Le R. P. mourut la veille de la fête du Sacré-Cœur après avoir offert sa vie pour la conversion de plusieurs âmes endurcies, et dans les sentiments d'un vrai martyr. — « *Afflictionem meam et laborem manuum mearum respexit Deus* ». Gen. 31. 42.

Profession : 24 septembre 1882.

Ordination : 28 août 1887.

R. F. Edmond Bodiguel (Étudiant). Vingré, 1918,

Tué à la guerre de 1914.

Edmond Bodiguel né à Guipry (Ille-et-Vilaine) le 21 mars 1891, était accouru de la maison d'études de Fauquemont (Hollande) pour prendre part à la guerre de 1914. Mobilisé au 41^e régiment d'infanterie, il devient ordonnance et secrétaire du lieutenant Harrois, Rédemptoriste comme lui, et il part pour le front en Argonne. Aux premiers coups de feu, il tremble comme une feuille, mais bientôt il creuse des tranchées entre les deux lignes à cent cinquante mètres de l'ennemi, sous une pluie de balles et d'obus. Dès le début d'une attaque opérée par son régiment, Edmond Bodiguel tomba frappé mortellement d'une balle.

Son aumônier écrivait : « Jamais je n'ai rencontré un jeune clerc qui réalisât si parfaitement dans l'intime de son âme comme dans sa vie extérieure les moindres conseils qui lui avaient été donnés au noviciat. Il les mit en pratique jusqu'à la mort. D'humeur toujours égale au milieu des petites contrariétés de la vie quotidienne comme dans les plus grands dangers, il s'attira l'estime de ses chefs et de ses camarades. Il voulut toujours vivre en religieux dans les secteurs les plus mouvementés, et faisait sa méditation tous les matins avec une ponctualité qui m'édifiait profondément. Je fus pendant plusieurs années le confident de son âme. Aussi je lui conserve mon affectueux attachement et toute mon admiration. » Harrois, qui fut Rédemptoriste, quitta la Congrégation, et Bodiguel, son ordonnance, persévéra : il fit la mort d'un brave. — « *Qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit* ». Matth. 10. 22.

Profession : 3 décembre 1913.

C. F. Thomas (Théophile Gomez). Santiago, 1922.

Le Frère Thomas, naquit à l'Équateur le 29 décembre 1867. Il entra dans la Congrégation à l'âge de trente ans. Ses supérieurs l'envoyèrent à Santiago où il exerça durant près de vingt-cinq ans la charge de cuisinier. Malgré de grandes aptitudes pour la peinture, la musique et l'électricité, il fut toujours fidèle à remplir avant tout le rôle principal que la Providence lui avait confié. Ce qui rendait son commerce agréable, c'est que toujours prêt à rendre service, il aidait ses confrères avec un bon et franc sourire. Il arrivait à bout de toutes les difficultés. A Cauquenes et dans bien d'autres maisons il rendit de grands services comme peintre. Mais le cher Frère fut victime de son dévouement. Ayant pris un gros refroidissement, il ne voulut pas se soigner, de peur de priver la communauté de ses services. Quand il fut obligé de prendre des remèdes, quinze jours après, on constata une double pneumonie de caractère très alarmant. La crise fut fatale. On n'eut que le temps de lui faire une onction sur le front après qu'il eut communié, et le cher Frère mourut pour aller recevoir au ciel la récompense de son dévouement à la Congrégation. Plusieurs de ses parents sont entrés comme Frères dans nos maisons de l'Équateur. — « *Scio opera tua, et laborem et patientiam* » Apoc. 2. 2.

Profession : 25 décembre 1898.

6 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

* 1880. Soyons les amis de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A l'occasion d'une ordination, le T. R. P. Desurmont écrivait aux jeunes prêtres, en Juin 1880, cette admirable lettre que l'on médite toujours avec fruit :

Mes chers Frères, « Le désir croissant que mon cœur éprouve de gagner des Rédemptoristes à Jésus-Christ me pousse à vous parler un peu de lui durant les jours sacrés de votre retraite. Mes Frères, Notre-Seigneur a dit de lui-même : « *Caro non prodest quidquam.* » Je puis dire après lui : « *Sacerdotium non prodest quidquam.* » Rien ne sert d'être prêtre, Judas l'a été et l'est encore ; avec lui beaucoup d'autres sont en enfer. Sur la terre bien des prêtres, même parmi les religieux, font plus de mal que de bien à l'Église, plus de peine que de plaisir à Jésus-Christ, et pour eux le sacerdoce est moins une joie qu'un tourment ou au moins une routine.

Rien ne sert d'être prêtre, si l'on n'est bon prêtre ; et même être bon prêtre, dans le sens ordinaire et vulgaire du mot, est encore en grande partie de la misère, si cette bonté de vie ne va pas jusqu'à l'amitié de Jésus-Christ. Du plus profond de mon cœur, Notre-Seigneur le sait bien, s'échappe, comme un feu sans cesse renaissant, le désir de voir des Rédemptoristes amis de Jésus-Christ, et je vous supplie, mes chers Frères, de faire l'impossible pour que, à l'occasion de votre prêtrise, Notre-Seigneur usant avec vous de miséricorde et oubliant tous vos péchés, vous fasse enfin goûter quelques-uns des secrets de sa vraie amitié. Je le demande à ce bon Maître pour l'amour de lui-même et afin qu'il puisse se consoler en vous, lui qui, malgré ce qu'il est et ce qu'il a fait, compte si peu de vrais amis. Je le demande aussi pour l'amour de vous et de la Congrégation, car l'ami de Jésus-Christ a plus de joie en son cœur et fait plus de bien en un jour de sa vie, que le serviteur médiocre en dix ans.

Quand Notre-Seigneur peut dire à un Rédemptoriste : *Non tantum vocatione*

sed re, « *jam non dicam te servum, te autem dixi amicum* », quand s'est opéré ce bienheureux passage du service à l'amitié, lors même qu'il ne s'agirait que du premier degré de cette amitié divine, alors c'est comme si quelqu'un jusque là paralytique retrouvait tout à coup le mouvement. Car en vérité, être serviteur de Jésus-Christ sans être son ami, c'est la vie sans doute, mais c'est aussi la paralysie : tantôt des mains parce qu'on ne fait pas grand'chose ; tantôt des yeux parce qu'on jouit peu des mystères de la foi ; tantôt des pieds parce qu'on ne remue guère ; tantôt du cœur parce que le sentiment divin est à peine perceptible ; tantôt et le plus souvent de tout le corps parce qu'on mène une vie qui n'est pas une vie. Ceux là seulement ont une idée de cette paralysie qui ont expérimenté, ne fût-ce qu'un mois, ce que c'est que la vie

Ah ! qui nous donnera beaucoup de Rédemptoristes amis de Jésus-Christ ! Qui vous donnera de sceller votre sacerdoce de l'amitié du Très Saint-Sacrement !

Heureux le jeune Rédemptoriste que son supérieur doit modérer dans ses assiduités auprès de Jésus-Christ ! Il expérimentera que le temps de sa vie qu'il donne ainsi à Celui qui est la vie n'est pas perdu pour la vie. . . . etc. . . .

P. GEORGE. *Vie du P. Desurmont*, p. 299...

NÉCROLOGE

R. P. Célestin Boiron. Cuena (Espagne), 1899.

Le R. P. Célestin Boiron était le frère du P. Clémentin décédé la veille de ce même jour. Né le 7 décembre 1862, le P. Boiron était un religieux très vertueux, de grande foi et d'un dévouement remarquable. Il commença dès son studentat, avec plusieurs de ses confrères, un ouvrage sur *l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ* : principes, doctrine et méditations. — Cet ouvrage terminé resta sa propriété. Dix ans après, un confrère, le R. P. Mouton, reprit l'idée de cet ouvrage et nous donna le livre que nous avons maintenant : « *Le Rédemptoriste imitant Jésus-Christ par la pratique des douze vertus de l'année* ». — *In fide et lenitate ipsius, sanctum fecit illum* ». Eccli. 45. 4.

Profession : 14 septembre 1882.

Ordination : 19 février 1888.

T. R. P. Jean-Baptiste Humbrecht. Aux Trois-Épis, Alsace, 1920.

Second Supérieur Provincial de la Province d'Alsace-Lorraine 1906-1911

et premier Provincial de la Province de Strasbourg 1911-1918.

Jean-Baptiste Humbrecht naquit à Gueborschwihr, le 11 mars 1854, dans une famille très honorable et foncièrement chrétienne. Monseigneur Humbrecht, qui fut Archevêque de Besançon, était son cousin germain. Jean-Baptiste était extrêmement bien doué. Mémoire prodigieuse, jugement pratique remarquable, pieux, laborieux... Dieu le destinait à rendre d'éminents services à la Congrégation. Prêtre en 1877, il devint vicaire à Molsheim. Mais il voulait être missionnaire Rédemptoriste. — Devenu profès, Paris fut sa résidence. Il s'occupa très activement, avec les Pères Goedert et Cigrang, de l'œuvre des Alsaciens-Lorrains, tout en étant prédicateur de missions. Il reçut ensuite de ses supérieurs la très importante et très délicate mission de négocier avec le gouvernement Allemand le retour des Rédemptoristes en Alsace-Lorraine, d'où ils avaient été chassés en 1873. Nos Pères rentrèrent alors en Alsace, le R. P. V. Hauger fut nommé Vice-Provincial de ces maisons, et le Père Humbrecht redevint missionnaire à Mulhouse, où il organisa l'œuvre des missions.

Comme missionnaire le R. P. était un ardent apôtre, le grand missionnaire d'Alsace, comme l'avait été le R. P. Michel Neubert en l'année 1840. Elles sont rares les paroisses de campagne qui n'ont pas eu la faveur de l'entendre ; innombrables les retraites qu'il a

données dans les maisons religieuses : il était infatigable au travail et son dévouement était à la hauteur de son tempérament fort et robuste. En 1906 le R. P. devint supérieur de la Vice-Province d'Alsace-Lorraine en remplacement du R. P. Hauger que la maladie cloua dans un fauteuil pendant dix ans. Il prit une part active au Chapitre général de 1909, et fit construire une maison très spacieuse à Bertigny pour les juvénistes d'Alsace-Lorraine. Enfin en 1912 il songea établir une Vice-Province dans l'Amérique du Sud, au nord du Chili dans l'ancienne province de Tarapaca, détachée du Pérou à la suite de la dernière guerre. Une maison fut fondée à Iquique, puis à Huara. Il songea aussi à la Bolivie où il fonda une maison à Tupiza, puis à La Paz. Le surmenage excessif du R. P. joint aux soucis et aux difficultés de la guerre de 1914 provoqua chez lui une longue et pénible maladie. Le R. P. s'éteignit le 6 juin au son de l'Angelus du matin, aux Trois Épis où, en 1912, il avait établi le noviciat d'Alsace-Lorraine. — « *Copiosa apud eum redemptio* ». Ps. 129.

Ordination : 29 juillet 1877.

Profession : 8 septembre 1892.

7 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1908. Commencement de la Vice-Province du Mexique (Prov. Espagnole).

Le Révérendissime Père Raus, ainsi que les supérieurs et sujets de la Province d'Espagne, désiraient ardemment propager la Congrégation au Mexique. Aidé et encouragé par M. Joachim Araoz, catholique favorisé de la fortune et qui devint prêtre dans la suite, le T. R. P. Allet, Provincial, proposa la fondation à l'évêque de Jalapa. Les RR. PP. Pedro Perez et Valdomero del Pozo négocièrent cette importante affaire, et le 7 juin 1908 les fondations de Vera Cruz et de Cuernavaca furent acceptées. Les Pères qui évangélisèrent ces populations prêchèrent d'innombrables missions ; elles furent bénies de Dieu d'une manière extraordinaire.

NÉCROLOGE

R. P. Jules Paris. Valparaiso, 1906.

C'est dans la petite ville de Bergheim (Alsace), pépinière de Rédemptoristes, que naquit le P. Jules Paris, le 20 octobre 1857. Guéri miraculeusement par la Très Sainte Vierge de crises d'épilepsie, le R. P., en reconnaissance de cette grande grâce qui lui permit de monter au saint autel, voulut se dévouer aux missions de l'Équateur. Il y déploya toutes les ressources d'un cœur généreux, animé par un zèle ardent. Afin d'aider ses confrères dans l'étude du quitchua, il publia une grammaire et un dictionnaire dans cette langue, et devint l'apôtre des Indiens. Il contribua pour une grande part à l'érection de l'église de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Valparaiso, en recueillant partout des aumônes. Le R. P. mourut à quarante-huit ans, victime de son zèle, et les pauvres Indiens pleurèrent sa mort. — « *Et nos debemus pro fratribus animam ponere* ». 1 Jean. 3. 16.

Profession : 24 septembre 1874.

Ordination : 23 juillet 1882.

8 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1750. Approbation des Règles de l'Institut des Rédemptoristes par Benoît XIV.

Depuis trente années, les religieuses rédemptoristes étaient établies à Scala. L'Approbation que le Saint-Siège venait d'accorder à notre Congrégation le 25 février 1749, était une occasion favorable de solliciter la même faveur pour les Rédemptoristes. Celles-ci avaient à leur tête la Mère Marie-Raphaël de la Charité que Saint Alphonse tenait en grande estime et à laquelle il ne ménagea ni les encouragements ni les conseils. Le couvent de Scala réunissant par ailleurs toutes les conditions requises pour l'approbation, la Congrégation du Concile émit un vote favorable, et Benoît XIV le ratifia par un Bref du 8 juin 1750. Ainsi le vœu héroïque fait par Saint Alphonse vingt ans auparavant de rester fidèle à sa vocation, même si tous le délaissaient, était magnifiquement récompensé ; et si, comme le dit l'illustre avocat de la cause de Béatification du Saint, l'Église est redevable à ce vœu de l'existence de l'Institut, il est également certain que, sans le fidèle accomplissement de cette magnanime résolution, l'Ordre des Rédemptoristes n'eût jamais existé.

Procès de canonisation. Responsio ad animad. p. 50.
P. DUMORTIER. *Les premières Rédemptoristes.* p. 46.

1870. Second départ des Rédemptoristes français pour l'Amérique du Sud : Riobamba.

On connaît la ruse de Mgr Ordóñez pour obtenir la fondation de Riobamba. (Voir 8 avril). Le choix du R. P. Didier par le P. Desurmont comme Vice-Provincial de la colonie Équatorienne (Cuenca et Riobamba), fut agréé du R^{me} Père. Le P. Didier était muni de pouvoirs extraordinaires nécessités par la grande distance et les circonstances exceptionnelles. Les Pères Célestin Étienne et Joseph Bivona, accompagnés des Frères Théophile et Alvaro Torners, ayant à leur tête le R. P. Didier, se préparèrent pour le départ, qui eut lieu le 8 juin. Le R. P. François Lorthioit, supérieur à Téterchen en l'absence du R. P. Desurmont, avait organisé pour le 6 juin une touchante fête de famille en l'honneur des apôtres de l'Équateur.

P. QUIGNARD. *Vie du P. Didier*, p. 42-43.

1877. Décret de Pie IX déclarant héroïques les vertus du Vénérable Gérard Majella.

Le 8 juin 1877, la sainte Église célébrait la fête du Sacré-Cœur de Jésus et un grand nombre d'évêques étaient venus à Rome à l'occasion du Jubilé épiscopal

de Pie IX. Toutes ces circonstances donnèrent à la proclamation du décret sur l'héroïcité des vertus un éclat inaccoutumé. Étaient présents le Révérendissime Père Nicolas Mauron, le cardinal Dechamps, le Père Quéloz, postulateur de la cause, bon nombre d'évêques et de cardinaux entourant le Pape.

NÉCROLOGE

R. P. Jean Pilat. Bruxelles 1878.

Né à Prague en 1799, Jean Pilat était attaché au ministère des travaux publics, lorsqu'il entra en relations avec Saint Clément-Marie. Il voulait se faire Rédemptoriste, mais un obstacle paraissait insurmontable. Le gouvernement avait fait défense que personne ne commençât l'étude de la théologie sans avoir suivi un cours public de philosophie. Or Pilat avait étudié la philosophie au moyen de leçons particulières. Une circonstance toute providentielle le mena au Père Passerat à Vienne. Celui-ci le conduisit chez l'empereur et plaïda si bien sa cause que l'obstacle légal fut levé au moyen d'une dispense. — Devenu religieux Rédemptoriste, il fit partie de la colonie qui s'embarqua pour Lisbonne en 1826, envoyée par le R^me Père Passerat. La Belgique devint ensuite le théâtre de son activité. Son ministère fut fécond, surtout au confessionnal. Le nonce de Bruxelles Mgr Joachim Pecci, plus tard le pape Léon XIII, était son pénitent. A sa mort, le pape Léon XIII lui envoya sa bénédiction apostolique. — « *Docebo vos viam bonam et rectam.* ». I Reg 12. 23.

C. F. Jérôme Mollier. Saint-Nicolas-du-Port, 1880.

Novice choriste.

C'est à Bellecombe, en Savoie, que naquit le 26 septembre 1858, le cher Frère Jérôme, de parents chrétiens et honnêtes. Ils vivaient de l'exploitation d'un moulin, de la culture de leurs champs et de l'élevage de leurs troupeaux. A l'occasion d'une mission qui fut prêchée dans sa paroisse par le R. P. Constant Rose, Recteur de Contamine, le jeune Mollier sentit naître dans son cœur le désir de devenir Rédemptoriste. Aucun effort ne lui coûta pour se ranger à la discipline du juvénat qui s'ouvrait alors à Contamine. Il fit d'étonnants progrès dans la vertu, dans l'étude du latin et des sciences exactes. On admirait en cet enfant une foi très vive et un grand esprit de mortification. Une hémorragie considérable qui survint durant son noviciat dénotait un vice de constitution. Impatient de guérir pour prononcer ses vœux, le Frère Mollier était devenu très exigeant et très difficile. Mais cet énervement passager, fit bientôt place à une seule préoccupation : celle d'avancer le plus possible dans l'amour de Notre-Seigneur, en multipliant ses oraisons, ses lectures, ses actes de conformité parfaite à la volonté de Dieu. Cette conduite, qui lui faisait pratiquer la vertu à un degré plus qu'ordinaire, édifia grandement les supérieurs et les confrères durant les cinq derniers mois de sa vie. Le Frère Mollier eut le bonheur de prononcer ses vœux sur son lit de mort le 8 juin. — « *Memor esto mei.* ». Tob. 3. 3.

9 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1899. Fondation de la maison de Marseille.

La fondation de cette maison fut le fruit de la grande mission que Monseigneur Robert fit prêcher par soixante-quinze missionnaires Rédemptoristes dans les

vingt-deux paroisses de sa ville épiscopale de Marseille, pendant les quatre dernières semaines de carême de l'an de grâce 1897. Cette mission fut pour la ville de Marseille et notre Congrégation un événement inoubliable. — Le soir même de la clôture, plusieurs messieurs de la paroisse Saint Vincent de Paul se concertèrent pour obtenir de Monseigneur une fondation de Rédemptoristes à Marseille, mais leur démarche n'eut d'effet que plus tard. Deux ans après, Monseigneur dit un jour au R. P. Gavillet : « Mon R. P., je vais bientôt mourir, je veux avant ma mort avoir la consolation de donner à mon diocèse le grand bienfait de vous établir à Marseille. » En effet une maison fut louée, et le P. Gavillet devint le premier supérieur de cette maison. Les commencements de cette fondation furent très pénibles ; aussi une grande reconnaissance est due au R. P. Gavillet qui n'épargna rien pour mener cette affaire à bonne fin.

1903. Première congrégation antépréparatoire pour l'examen d'un des miracles proposés pour la canonisation du Bienheureux Clément-Marie Hofbauer.

NÉCROLOGE

R. P. Constantin Briatte. Boulogne-sur-mer, 1914.

C'est à l'âge de quarante-cinq ans, et après vingt ans de ministère paroissial, fécondé et embelli par toutes les vertus qui rendent un prêtre recommandable, que le R. P. entra dans la Congrégation. Il était né à Busigny le 2 avril 1854 (Nord). C'était déjà un saint prêtre, dévoré de zèle et mortifié à l'excès. Désirant être religieux et apôtre, il voulut comme Saint Gérard être Rédemptoriste en imitant ses grandes austérités. L'esprit de prière, de pénitence, le zèle des âmes, telles furent les vertus caractéristiques de celui qu'on appelait dans les missions le saint Père Briatte. Les herbes amères étaient pour lui des friandises à table et entre les repas. La discipline et le cilice étaient de chaque jour. Il fut, dans ses travaux apostoliques comme dans la direction des œuvres de la maison de Boulogne durant quelques années, non pas un orateur, mais un convertisseur émérite. Il mourut d'une congestion pulmonaire contractée durant une retraite, sans agonie, et en priant. — « *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt.* » Galat. 5, 24.

Profession : 25 mars 1899.

Ordination : 29 mars 1879.

C. F. René Druon. Meaux, 1918.

Tué à la guerre de 1914.

Le cher Frère René naquit le 9 novembre 1886 au Puy. Son père était Proviseur du collège universitaire. René avait toutes les qualités requises pour être prêtre ; ses supérieurs l'eussent voulu choriste, mais son caractère humble et doux préféra la vie du Frère servant dans la Congrégation. Il était le cousin du R. P. Béthune. René Druon avait un cœur d'or, un esprit ouvert et intelligent. Il faisait partie de la communauté de Suse en Italie, quand la guerre de 1914 éclata. Il eut bientôt rejoint son régiment d'infanterie et nous le voyons en Lorraine faisant bravement son devoir. Il prit part à l'offensive de Morhange en 1914, devint ensuite brancardier et fut blessé à la jambe à Haraucourt (Ardennes). Il mourut à l'hôpital de Meaux. Son grand courage lui valut une glorieuse citation à l'ordre du Régiment et la croix de guerre. « Par son attitude crâne, a contribué à maintenir ses camarades dans des tranchées bouleversées par les tirs de l'artillerie et remplies de gaz asphyxiants, n'a pas cédé un pouce de terrain. » — « *Quam bonus Israël Deus, his qui recto sunt corde.* » Ps. 72.

Profession : 25 mars 1911.

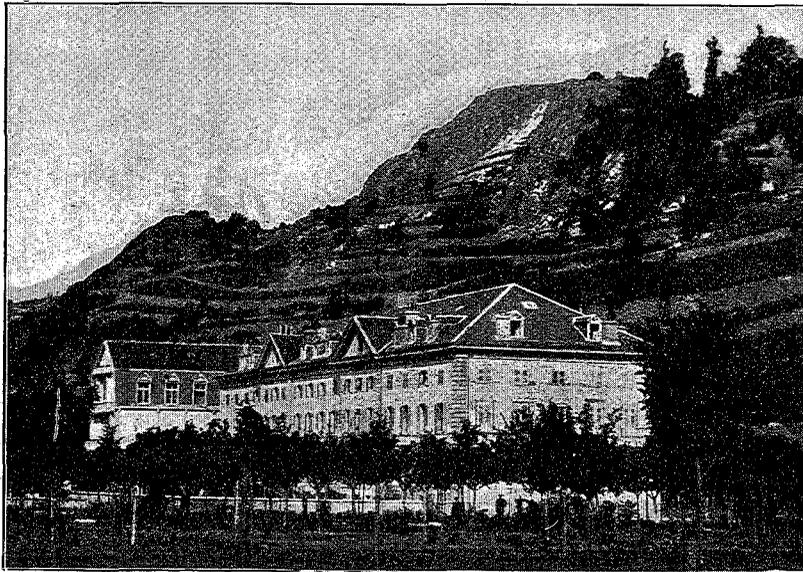
10 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1806. Congrégation antépréparatoire concernant l'héroïcité des vertus
du Vénérable Alphonse-Marie de Liguori.

1880. Fondation du Juvénat d'Uvrier.

Jusqu'en 1880, la Province Gallo-Helvétique possédait un juvénat à Contamine-sur-Arve (Haute-Savoie). Lors des décrets du 29 mars 1880, l'existence de cette maison étant menacée, le T. R. P. Desurmont, Provincial, chargea le R. P. Hauger de chercher un asile en Suisse, où le gouvernement du Valais nous était favorable.



UVRIER

JUVÉNAT DE LA PROVINCE DE LYON.

On trouva une maison dite « La Magnanerie », bâtie pour l'élevage des vers à soie. La situation était superbe, les supérieurs acceptèrent. Après avoir été entièrement transformée, cette maison devint pendant vingt ans le Juvénat de la Province française, et Dieu sait combien de nombreux et excellents religieux le R. P. Hauger et ses collaborateurs donnèrent durant ce temps à la Congrégation. — En 1900, eut lieu la division de la Province française en Province de

Lyon et Province de Paris. Uvrier restant le juvénat de la Province de Lyon, la Province de Paris établit d'abord son juvénat à Rumillies (Belgique), ensuite à Mouscron.

1904. Fondation de la maison de Huanta, (Pérou).

La fondation de Huanta est la conséquence d'un double vœu : celui du T. R. P. Jean Kannengiesser qui, afin d'obtenir pour la Province de Lyon la protection du Sacré-Cœur au temps des persécutions, fit la promesse d'ériger une maison parmi les Indiens du Pérou ; et celui du R. P. Desnoulet de se consacrer le premier à cet apostolat. Les supérieurs pensèrent d'abord à s'établir dans le diocèse de Huaras, mais la mort inopinée de l'évêque les fit renoncer à ce projet. Le diocèse d'Ayacucho leur ouvrit ses portes ; l'évêque nous offrait une paroisse au centre même de la région de Simariva. Là encore le projet ne put aboutir. Mais le jour de Noël 1903, le Nonce se trouvant chez nos Pères de Lima, on vint à parler d'un projet de fondation. Aussitôt Son Excellence, prenant la chose en main, écrivit à l'évêque d'Ayacucho pour lui demander en notre faveur la paroisse de Huanta, située à trois journées de Simariva, en plein centre d'Indiens civilisés et à proximité des infidèles. Sur ces entrefaites, le P. Jean Kannengiesser, Provincial de Lyon, débarque sur les côtes péruviennes, pour faire la visite à Lima. Le 25 mars 1904, il réalise son vœu, et la maison de Huanta est assurée. Le 15 mai on signe les conditions, et le 10 juin 1904, fête du Sacré-Cœur, se fait l'installation solennelle.

Dès ce jour, à cent lieues de Lima, les missionnaires travaillèrent au salut des pécheurs au milieu d'une population de 15.000 âmes indiennes, disséminées en trente hameaux, dans un rayon de deux lieues.

NÉCROLOGE

R. P. Louis Capron. San Bernardo, 1914.

Le R. P. naquit à Arleux (Nord), le 27 avril 1843. Il entra comme prêtre dans la Congrégation et fut destiné aux missions du Pacifique. La force de la volonté : tel fut le trait distinctif du R. P. C'était l'homme de la Règle. Sur son lit de mort, avant de recevoir les derniers sacrements, il put dire en vérité : Je ne me rappelle pas avoir manqué une seule fois à ma Règle volontairement. Une autre qualité fut son amour du travail et de l'étude. A l'intérieur du couvent il était continuellement à sa table, occupé à travailler. La communauté de San Bernardo possède deux énormes malles remplies de ses manuscrits. C'est à l'âge de soixante-cinq ans qu'il commença ses publications.

Ses ouvrages furent les suivants : un *Manuel de doctrine chrétienne* ; les *Héroïnes de la Révolution* ; la *Communion hebdomadaire* ; la *Communion des enfants* ; la *Vocation au sacerdoce* ; l'*Excellence du sacerdoce* ; *Lettres à Thérèse sur l'état religieux* (deux volumes publiés) ; *Entretiens ou Causeries du Dimanche* ; *Vie de la Mère Javouhey* ; *Vie de la sœur Thérèse de Saint-Augustin*. Dans ses manuscrits on trouve entr'autres les éléments d'un grand catéchisme qui devait former de nombreux volumes. Le R. P. eut en effet une prédilection marquée pour l'œuvre des catéchismes, qu'il dirigea pendant de longues années. Ce travail incessant de cellule et son zèle ardent ne l'empêchaient point d'être invariablement fidèle à ses exercices de piété. Au dire de son chroniqueur, le P. Capron était semblable à une barre de fer graduée, chaque occupation avait son heure fixée et mesurée. On peut donc dire de ce bon religieux qu'il a pratiqué à la lettre cette parole de nos saintes Règles : *Om-nem aetatem inter libros transmittent* : à tout âge ils vivront avec les livres. — « *Qui fecerit et docuerit hic magnus vocabitur in regno coelorum.* » Matth. 5, 13.

Profession : 2 février 1873.

Ordination : 22 décembre 1866.

11 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

- * 1773. Saint Alphonse fait paraître un ouvrage : « *Réflexions sur la Passion de Jésus-Christ* ».

En même temps qu'il travaillait à convertir les pécheurs, saint Alphonse s'efforçait de conduire les justes à la vraie sainteté. De là un nouvel ouvrage qui parut en 1773 sous ce titre : « *Réflexions sur la Passion de Jésus-Christ* ». « J'ai souvent écrit sur la Passion, dit-il, et cependant je ne crois pas inutiles ces nouvelles « *Réflexions* » qui me sont venues à l'esprit ou que j'ai puisées dans divers auteurs. J'ai composé ce livre pour les âmes pieuses, et surtout pour mon propre avantage. Mes soixante-dix-sept ans m'avertissent de me préparer au jour prochain de la reddition des comptes. C'est pourquoi je lis de temps en temps quelques-unes de ces pensées ; j'en fais le sujet de mes pauvres méditations, afin que la mort, quand elle viendra me saisir, me trouve appliqué à considérer Jésus crucifié, ma seule espérance. » Et afin de pénétrer tous les cœurs des sujets qu'il traite, saint Alphonse les présente sous toutes les formes : c'est une *Octave de Méditations sur la Passion* ; ce sont des *Considérations sur la Passion* envisagée comme stimulant de l'amour divin ; ou bien encore de *Doux entretiens d'une âme aimante aux pieds de Jésus crucifié*.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 314.

1824. Élection du T. R. P. Célestin Coclé, Recteur Majeur,

Cinquième Recteur Majeur de la Congrégation : 1824 à 1832.

C'est au Chapitre général du 4 juin 1824 que fut élu Recteur Majeur le R. P. Célestin Coclé.

NÉCROLOGE



12 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1765. Saint Alphonse et la Compagnie de Jésus.

Le 9 janvier 1765, le Pape Clément XIII lançait au monde catholique la bulle « *Apostolicum* », qui vengeait les Jésuites chassés du Portugal, de France et d'Espagne, des outrages des despotes et de leurs valets. Cet acte de vigueur apostolique consola les chrétiens opprimés qui pleuraient en silence sur tant de malheurs ; mais aucun n'en ressentit autant de joie que l'évêque de Sainte-Agathe. La suppression des Jésuites, disait-il, c'est pour la société une véritable ruine.

En ce 12 juin 1765, saint Alphonse écrivit une lettre au Pape Clément XIII pour le remercier... « Nous remercions très humblement Votre Sainteté, nous pasteurs des âmes, et moi en particulier, le dernier des évêques. Nous la remercions parce que nous voyons le grand fruit que retire notre troupeau des travaux de ces bons religieux, et nous la supplions instamment de protéger ce saint ordre qui a fourni à l'Église tant d'ouvriers apostoliques et tant de martyrs. Il a jusqu'ici fait un bien immense sur toute la face du globe, non seulement aux pays catholiques, mais même aux hérétiques et aux infidèles ; il en opérera un plus grand encore à l'avenir, nous devons l'espérer de la bonté de celui qui abaisse, mais aussi qui relève ceux qu'il lui a plu d'éprouver. »

Clément XIII s'empressa de témoigner à saint Alphonse sa haute satisfaction.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 220.

NÉCROLOGE

C. F. Eustache Octoa. Espino, 1891.

Né le 22 mars 1854, à Tuesta (Espagne), le Frère Eustache fut le premier postulant que l'on reçut dès la fondation de l'Espino. Tandis qu'il travaillait à la restauration de l'église il tomba d'un échafaudage. On le crut mort, mais promptement il se rétablit. Le cher Frère souffrit longtemps de la vivacité et de la violence de son caractère. Avant d'entrer dans la Congrégation, il avait fait partie de l'armée carliste et il avait conservé de la rudesse dans ses procédés. Il était cependant très généreux, très ami du travail et ne se plaignait jamais de l'abondance de ses travaux. A la veille de prononcer ses vœux, le Père Maître lui annonça que sa profession était retardée. Il en ressentit une peine profonde. Loin de se décourager, il se confia à Notre-Dame du Perpétuel Secours et lui fit des promesses qu'il garda toute sa vie. Devenu profès, son caractère changea complètement. Il tomba malade l'année suivante, et durant les trois années d'une pénible maladie, il se montra le plus patient et le plus reconnaissant des religieux. Il mourut le premier jour de la neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel Secours qu'il avait tant priée. — « *Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitae.* » Apoc. 2, 10.

Profession : 2 juillet 1887.

13 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1873. Expulsion de nos communautés d'Alsace.

Après la guerre de 1870, Bismarck, enivré de son omnipotence, voulut assujettir l'Allemagne au protestantisme. Par les lois dites *de mai*, les Jésuites et les Congrégations religieuses affiliées aux Jésuites furent dissoutes. Le 13 juin 1873 un commissaire de police vint, au nom de la loi, signifier aux Rédemptoristes leur arrêt de mort. Des scènes de sympathie, de regret, de douleur eurent lieu à Landser, Mulhouse, Téterchen et Bischenberg, de la part du peuple et du clergé. C'était le prélude des futures expulsions de France en 1880. Nos Pères furent envoyés les uns à Pérouse et à Houdemont, où les Supérieurs avaient préparé un refuge pour les recevoir, les autres à Paris.

1908. Expulsion de la Communauté d'Antony.

Ce n'est qu'en 1908 qu'eut lieu l'expulsion de la communauté d'Antony. Déjà les novices étaient partis à Glimes, en Belgique ; les Pères s'étaient dispersés pour la plupart, et tout le mobilier avait été expédié à Glimes et à Mouscron. Au départ des derniers membres de la communauté, le Père Lucien Leplat, propriétaire légal de l'immeuble, vint en toute hâte l'habiter pour en empêcher la fermeture ; le Père Laurent et les Frères Germain et Antoine l'accompagnaient. Les difficultés commencèrent aussitôt. En février 1905 trois assignations en référé furent adressées au Père Leplat et aux deux Frères, accusés de reformer une communauté. L'Avocat M^e Prieur n'eut pas de peine à réfuter les insinuations de Duez, le liquidateur ; et celui-ci, débouté, se retira furieux du Tribunal. Ce n'était qu'un premier pas. En avril 1906 les scellés de la chapelle sont levés, et celle-ci put être ouverte momentanément au public. — Duez s'empara du reste du mobilier, qui fut vendu à l'enchère pour 61 fr. 75 centimes. Mais contre la force il n'y a ni droits ni protestation qui vailent. De grandes affiches annoncèrent la vente de l'immeuble mis à prix pour 350.000 fr. : l'assistance publique en devint le propriétaire voleur. Une sentence du Tribunal permit de recourir à la force armée. Le 13 juin 1908, à 6 heures du matin, l'huissier, le commissaire de Sceaux, quinze agents de police et plusieurs crocheteurs se présentent. On refuse d'ouvrir ; les portes sont enfoncées. Le Père Leplat proteste énergiquement au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, flagelle l'odieuse tyrannie maçonnique dont il est la victime, menace de l'excommunication et en appelle à la justice de Dieu : il ne sortira que par la force. Le commissaire honteux et tremblant lui met la main sur l'épaule, deux agents le poussent hors de sa cellule. En passant près de l'oratoire, le Père Leplat et le Frère Germain s'agenouillent et prient pour leurs persécuteurs. Aussitôt qu'ils furent sortis, le directeur de l'assistance publique prenait possession du couvent. Cette maison bâtie pour des siècles, où l'on avait enseigné jusqu'alors à de jeunes religieux la voie de la sainteté, sera désormais le refuge de pauvres enfants élevés en dehors de toute religion, et la maison de Dieu devenait l'antre de Satan !

NÉCROLOGE

R. P. Ézéchiél Bravo. Cuenca (Équateur), 1892.

Ce Père était originaire de Cuenca. Né le 6 janvier 1861 à Llacao, il avait reçu du ciel d'excellentes qualités : il était judicieux, intelligent, courageux, très poli et très aimable. C'était un excellent missionnaire : il possédait l'art de la parole. Très au courant des affaires, il se vit confier la charge de ministre par les supérieurs. Il mourut de la fièvre typhoïde contractée au service des âmes, dans les plus beaux sentiments de piété et de reconnaissance. Pendant sa dernière maladie il disait souvent : « Je suis content, parce que je meurs Rédemptoriste. » Daigne Notre-Seigneur nous donner des vocations aussi solides que celle de ce cher P. Bravo. — « *Replet in bonis desiderium tuum.* » Ps. 102.

Profession : 11 juin 1883.

Ordination : 8 décembre 1884.

C. F. Gabriel (Joseph Doyen). Cuenca (Équateur), 1905.

Le C. F. Gabriel est né le 15 août 1843, en Lorraine. Il fut envoyé à l'Équateur, puis à Buga, puis à Cuenca. Là, il travailla comme un nègre, disons mieux, comme un trappiste, en pénitent et en apôtre. Quand il était fatigué, il cherchait son repos dans la prière devant le Très Saint-Sacrement ou aux pieds de la Très Sainte Vierge. Dieu lui accorda une grâce insigne : sa mère, qui venait de mourir, lui apparut, brillante et glorieuse. Elle lui dit de se sanctifier de plus en plus, car sa fin approchait. Dès lors il s'adonna avec ardeur à l'amour de Dieu, au culte de la Très Sainte Vierge et à la pratique de toutes les vertus. Tous ceux qui l'ont connu, ses supérieurs, ses confrères et des personnes du monde sont unanimes à le déclarer : le Frère Gabriel a pratiqué jusqu'à l'héroïsme les vertus qui ont brillé dans les grands serviteurs de Dieu. Une attaque d'apoplexie le paralysa, il perdit l'usage de la parole, mais non la lucidité de son esprit. Avant de mourir, jetant les yeux sur une image de Marie, son visage s'illumina, il paraissait contempler un objet ravissant. Le R. P. Maret témoin de cette scène, fut persuadé que le Frère Gabriel voyait la Très Sainte Vierge. C'était l'octave de l'Ascension. — « *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* » Ps. 83.

Profession : 19 mars 1867.

C. F. Antoine (Remmlinger). Echternach, 1910.

Le cher Frère est né le 11 août 1891, à Obergriesheim, petit village de l'ancien royaume de Wurtemberg. Il était le cinquième de huit enfants. Issu d'une famille profondément chrétienne, Antoine se distingua bientôt par sa piété, son esprit de sacrifice, son application au travail et sa conduite exemplaire. La lecture de la Vie des saints faisait ses délices. A l'âge de seize ans il se présenta comme postulant au Bischenberg et fut aussitôt accepté. C'était en 1907. Un an après, il revêtit le saint habit et ses supérieurs l'envoyèrent à Echternach où il remplit les fonctions de second tailleur et de sacristain. L'année suivante, à la veille de prononcer ses vœux, il contracta une pleurésie qui résista à tous les traitements ; il eut le bonheur de faire profession sur son lit de mort. Le Frère Antoine fut toujours un religieux exemplaire, très consciencieux, d'une piété solide et d'un dévouement, qui plus d'une fois, édifièrent ses confrères. Sa gaieté était de bon aloi. La patience, la résignation et l'esprit de prière dont il fit preuve durant sa longue et pénible maladie étaient admirables. — « *Et in oratione confitebitur Domino.* » Eccli 39-9.

Profession : 13 juin 1910.

C. F. Maurice (François Magnin). Fauquemont, 1922.

En ce 13 juin 1922, s'éteignait à Fauquemont le cher Frère Maurice, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Né le 25 novembre 1835 à Andilly, diocèse d'Annecy, de parents pieux, il fréquenta l'école assez tard. Il se mit alors au service d'un fermier, mais il rêvait d'être

domestique de curé afin de conserver la foi qu'il avait reçue de ses parents. Les circonstances permirent que, devenu le serviteur d'une dame très fortunée, il eût l'occasion de conduire un jour un visiteur au couvent de Contamine. Il lia conversation avec le Frère Jean-Marie, jardinier du couvent, et conçut le vif désir de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Ayant émis les vœux, le Frère Maurice exerça pendant la plus grande partie de son existence la charge de jardinier à Châteauroux. Son métier, comme il l'aimait ! Il ne pouvait s'en passer ! Après les expulsions de 1903, devant habiter des maisons sans jardin, il s'offrit à cultiver les jardins de nos amis et des amis de nos amis. Nous le voyons enfin à Fauquemont où il passa les onze dernières années de sa vie de Rédemptoriste.

Ce bon Frère avait l'humeur joviale. Par ses réflexions amusantes, par la finesse de ses réparties, c'était un agréable compagnon. Il eut à lutter contre deux défauts : l'esprit d'indépendance et la vivacité. Quand il croyait avoir fait de la peine à quelqu'un : « J'ai une langue de loup, disait-il, je n'aurais pas dû dire cela, n'y pensez plus et je dirai du bien de vous. » S'il ne fut jamais un mystique, il était cependant bien exemplaire et régulier. A partir du jour où ses bras se refusèrent au travail, il récitait jusqu'à six chapelets par jour. Peu à peu ses forces déclinaient, et le vieillard s'éteignit doucement, sans autre maladie que la vieillesse. — « *Hilarem datorem diligit Deus.* » 2 Cor. 9-7.

Profession : 19 mars 1867.

14 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1762. Saint Alphonse est préconisé par Clément XIII, évêque de Sainte-Agathe des Goths.

Dans un consistoire secret tenu au palais apostolique du Quirinal, le Pape donna « l'église épiscopale de Sainte-Agathe des Goths, dans la Principauté ultérieure, Province du royaume de Naples, au Révérendissime Seigneur don Alphonse de Liguori, prêtre napolitain et missionnaire apostolique. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 20.

1920. Fondation de la maison de La Paz (Bolivie).

Cette fondation s'imposait pour l'érection de la Province de Strasbourg. Les Supérieurs désiraient qu'elle eût des missions à l'étranger. Le R. P. Humbrecht, Provincial, songea à la Bolivie et fonda une maison à La Paz. Le T. R. P. Sieffert en devint le premier Supérieur et fut élu évêque de La Paz en novembre 1924.

NÉCROLOGE



15 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

* Aperçu général des maisons de noviciat
de nos Provinces Françaises.

Dès l'origine, les noviciats de nos trois Provinces Françaises n'eurent guère de maison bien stable.

De 1821 à 1824 une maison de noviciat fut établie au Bischenberg.

De 1824 à 1825 aux Trois Épis.

De 1825 à 1846 de nouveau au Bischenberg.

De 1847 à 1868 le noviciat s'établit à Saint-Nicolas-du-Port.

De 1868 à 1870... à Avon.

Puis, à cause de la guerre franco-allemande, de 1870 à 1871, il dut se réfugier à Contamine-sur-Arve.

En 1871, l'Alsace et la Lorraine étant devenues la proie de l'Allemagne, un noviciat fut établi à Landser, pour les trois maisons de Bischenberg, de Téterchen et de Mulhouse. En 1873 Landser étant fermé, les novices Alsaciens et Lorrains firent leur noviciat à Avon, à Stratum (Hollande), à Antony (France), à Attert (Belgique), à Godenraad et à Blänkenberg (Hollande).

L'Alsace-Lorraine étant érigée en province en 1911, un noviciat s'ouvrit aux Trois-Épis après la guerre Franco-allemande de 1914, c'est-à-dire en 1918, année de l'armistice.

Enfin en 1921, le noviciat s'établit de nouveau à Landser.

Avec la victoire de la France sur l'Allemagne en 1918, la province d'Alsace-Lorraine prit le nom de province de Strasbourg, troisième province française.

De 1871 à 1876 les novices revinrent à Avon.

De 1876 à 1880 ils s'établirent à Saint-Nicolas.

Puis, à cause de la persécution de 1880, à Geleen (Hollande).

De 1882 à 1894... à Stratum (Hollande).

Les temps devenant meilleurs, les novices revinrent en France, à Antony : de 1894 à 1903.

Puis vint la séparation des Provinces en 1900. Les novices de la Province de Lyon occupèrent successivement en 1900 la maison de Gannat ; en 1902, Attert (Belgique) ; de 1912 à 1919 Godenraad (Hollande) ; de 1919 jusqu'à nos jours Blänkenberg (Hollande).

Les novices de la Province de Paris restèrent à Antony jusqu'en 1903. En 1903 ils s'établirent à Glimes, en Belgique. A l'annonce de la guerre de 1914, craignant d'être bloqués par les Allemands qui envahissaient la Belgique, les novices se réfugièrent aux Sables d'Olonne (France). En 1918, après l'armistice, ils regagnèrent Glimes où quelques Pères étaient restés durant l'occupation allemande.

NÉCROLOGE

Révérendissime Père Pierre Paul Blasucci. 1816.

Troisième Recteur Majeur de la Congrégation, 1793 à 1816.

Au mois de juin le R^{me} P. Blasucci, âgé de quatre-vingt-neuf ans, mourut, pleuré de tous ses frères. Disciple et ami de notre Père saint Alphonse, il avait passé toute sa vie au service de la Congrégation, et l'avait soutenue pendant les vingt-cinq années de révolution qu'elle venait de traverser. Le vaillant P. Pierre-Paul Blasucci vivra dans toutes les mémoires comme le type du religieux dévoué, du zélé missionnaire, du ferme et prudent supérieur. — « *Non recedet memoria ejus, et nomen ejus requiretur a generatione in generationem.* » Eccli. 39-13.

16 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1875. Consécration de la Congrégation du Très Saint - Rédempteur au Sacré-Cœur de Jésus.

Le 16 juin 1875 la sainte Église célébrait le deuxième centenaire des révélations du Sacré-Cœur de Jésus à Sainte Marguerite-Marie. Le R^{me} P. Mauron voulut qu'à cette occasion la Congrégation tout entière s'associât au grand acte de la consécration du monde au Sacré-Cœur. Dans une lettre circulaire, il nous précisa le sens de cette cérémonie et l'esprit dans lequel nous devons l'accomplir. A ses yeux c'était un acte d'amour sans doute, mais surtout c'était un engagement à imiter de plus en plus la vie du Divin Maître par les vertus religieuses et par le zèle apostolique.

Vie du P. Mauron par le P. DUMORTIER, p. 122.

1885. Congrégation générale devant Léon XIII, relative à la discussion des miracles proposés pour la béatification du Vénérable P. Clément-Marie Hofbauer.

NÉCROLOGE

R. P. Xavier Doll. Wittem, 1855.

Xavier Doll naquit à Vienne en 1795. Étudiant en droit durant trois ans, il devint disciple de saint Clément-Marie et entra dans la Congrégation en 1821. Ses supérieurs lui confièrent la charge de Maître des novices, et plus tard celle de préfet des étudiants. Il avait conservé la mémoire des traits de vertu, des conseils de Saint Clément et se plaisait à les raconter pour l'édification de ses confrères. La maladie de langueur dont il était atteint

ne lui permettait guère les travaux de l'apostolat ; mais elle favorisa singulièrement son amour pour l'étude. Ses deux livres de prédilection étaient les *Gloires de Marie* de Saint Alphonse et la *Somme* de Saint Thomas. La révolution de 1848 l'ayant forcé de quitter l'Italie, où il était devenu supérieur de l'hospice Sainte-Marguerite à Modène, il se réfugia au couvent de Wittem, où il mourut le 16 juin 1855. — « *Memor fui Dei et delectatus sum.* » Ps. 76.

Profession : 2 août 1821.

Ordination : 21 août 1823.

17 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1893. La consolation du succès et le plaisir de Dieu

C'est d'une lettre du T. R. P. Desurmont, en réponse aux souhaits des Étudiants de Thury-en-Valcois, que nous extrayons ces quelques lignes...

La Tour Saint-Joseph. 17 juin 1893.

Mes bien chers Frères Étudiants,

« Laissez-moi vous dire qu'à mesure que je vieillis, je vois, je sens de plus en plus l'immense différence entre une vie ardente pour le bien et une existence vouée à Dieu et à son amour. Dans la première on travaille pour la consolation du succès ; dans la seconde pour le plaisir de Dieu.

Du fond de mon cœur, je demande à Notre-Seigneur que dans nos noviciats et nos studentats, l'activité de la charité devienne l'esprit qui anime les roues du char. C'est alors que tout le reste se fera bien, bien mieux, incomparablement mieux, que quand les choses ne se font que par leurs motifs propres.

Priez pour moi, mes bons Frères, afin que mes dernières années soient consacrées à cette vie de charité. Ce n'est pas l'occasion qui me manque, c'est moi qui manque à l'occasion. Il me semble que si je pouvais remonter à votre âge, au lieu de prendre le chemin que j'ai suivi, celui de l'activité, je prendrais celui de la charité. Vains regrets !

O ma vie, ô vaines années !
Que je vous chante mon adieu !
Mais pourquoi tant de fleurs fanées,
Pourquoi si peu de fruits pour Dieu ?

Pauvre pécheur, prends ton rosaire,
Il est le gage du pardon ;
Et le vieillard priant sa mère
Aura pour juge un Dieu bien bon.

Sur ce, je vous embrasse de tout cœur en N.-S.

A. DESURMONT.

NÉCROLOGE

R. P. Eugène Pladys. Saint-Trond, 1906.

Né à Bergues-Saint-Winoc (Nord), le 31 décembre 1832, le R. P., durant sa docte et féconde carrière, se montra le vrai fils de saint Alphonse. Fortement attaché à la Règle, il en fut jusqu'à la fin le fidèle observateur. Il était parmi ses confrères comme le témoin

vivant de la Congrégation, qu'il chérissait de tout cœur et dont il connaissait à fond l'histoire. Doué d'une intelligence remarquable, d'un esprit vif et pénétrant et d'une rare facilité de parole, il consacra ses talents au bien de son Institut. Professeur de théologie à Wittem durant dix ans, il y forma de nombreux sujets qui se distinguèrent par leur science et leur éloquence apostolique. Il travailla ensuite au bien de l'Église et de la Congrégation par la parole et la plume. Missionnaire, son zèle avait plutôt besoin de frein que d'éperon. Son genre et sa trempe d'esprit le rendaient plus apte à la conférence qu'aux grands sermons ; aussi, la plus grande partie de sa vie fut consacrée au ministère des retraites et à l'étude unie à la prière. Le P. Pladys fit paraître, en partie, la *Traduction nouvelle des œuvres de saint Alphonse*, un livre de *Méditations extraites de saint Alphonse pour tous les jours de l'année* et la *Vie du Cardinal Dechamps*. Il composa ensuite une théologie que certaines opinions audacieuses empêchèrent de publier. Il fut toujours regardé par ses confrères, malgré son originalité de caractère, comme un vrai religieux et un homme de vertu peu commune. Aux expulsions de 1903, chassé des Sables-d'Olonne où il était en résidence, il eut sa large part dans l'attaque aussi bien que dans la défense. Un agent brutal le poussa violemment du haut d'un escalier et il perdit connaissance. Après l'expulsion, les Supérieurs l'envoyèrent au couvent de Saint-Trond, berceau de sa vie religieuse, où il désirait terminer ses jours. Il mourut le jour de la fête de Notre-Dame du Perpétuel Secours. — « *Bonorum enim laborum gloriosus est fructus.* » Sap. 3-15.

Profession : 15 octobre 1852.

Ordination : 4 août 1856.

18 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

*** 1765. Clément XIII refuse d'accepter la première renonciation de Saint Alphonse à l'évêché de Sainte-Agathe.**

Quand les mandataires de saint Alphonse se présentèrent au Pape pour appuyer sa supplique et qu'ils alléguèrent son âge et ses souffrances, Clément XIII répondit : « Son ombre seule suffit pour gouverner tout le diocèse. » Le nonce apostolique lui écrivait aussi : « Sa Sainteté veut absolument que vous continuiez à porter votre fardeau. Cette même volonté de Dieu qui vous a fait évêque, saura bien vous assister dans le gouvernement de votre église. » « Eh bien, dit le bon vieillard déçu mais content, restons évêque, puisque cela plaît à Dieu. » Chose singulière ! depuis l'envoi de sa démission, chaque fois qu'il récitait son rosaire, portaient de sa croix pectorale de petits coups sonores fréquemment répétés, qui excitaient son étonnement et n'intriguaient pas moins ceux qui l'entouraient. Ces bruits, dont on chercha en vain la cause, ayant cessé après la réponse du Pape, saint Alphonse s'écria joyeusement : « C'était la croix dont je voulais me débarrasser qui me faisait entendre ses réclamations. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 182.

NÉCROLOGE

C. F. Vincent (Joseph Linder). Riobamba, 1873.

Le C. F. naquit le 16 novembre 1843 à Lupstein, diocèse de Strasbourg. Entré dans la Congrégation, il pratiqua les vertus religieuses propres au Frère servant. Sa grande piété, son humilité et son obéissance le firent bien regretter de ses confrères. Il ajoutait à ces vertus un grand dévouement pour le travail. Architecte distingué, excellent charpentier, entrepreneur, voire même ami de la musique, le C. F. ne faisait montre en aucune façon de ses capacités. Il fut d'un grand secours dans la bâtisse de l'église de Riobamba tant par son habileté que par son activité surprenante. Il mourut subitement et put recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction. — « *Zelus domus tue comedit me.* » Ps. 68.

Profession : 14 avril 1872.

19 JUN

ÉPHÉMÉRIDES

1746. Saint Alphonse assemble les matériaux de ses œuvres ascétiques et théologiques.

La Congrégation venait d'être fondée depuis quatorze ans, et saint Alphonse se trouvait, en cette année 1746, au milieu de ses chers novices d'Iliceto. Déjà il avait composé pour eux le livre des « *Visites* » ; il y ajouta pour leur méditation du soir : « *Les Réflexions et affections sur la Passion* », publiées quelques années plus tard. Préoccupé des études auxquelles les jeunes profès devaient se livrer après l'année du noviciat, il entreprit alors un travail important sur toutes les matières de la théologie morale. Dans ce premier essai, qu'il publia plus tard sous le titre d'*Adnotiones* à Busembaum, « il avait pour but, dit-il, de fournir à ses étudiants un livre où la science si difficile de la morale serait exposée brièvement et méthodiquement. » C'est donc dans ce désert d'Iliceto et pour l'utilité de ses jeunes gens, qu'il se mit à rassembler les matériaux des grands ouvrages ascétiques et théologiques dont la publication, à diverses époques de sa vie, produisit une salutaire révolution dans le monde chrétien.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, 319.

NÉCROLOGE



20 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1762. Consécration épiscopale de notre Père Saint Alphonse.

Saint Alphonse fut sacré évêque de Sainte-Agathe des Goths dans l'église de la Minerve à Rome, par les mains de l'Éminentissime Rossi, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, assisté de Monseigneur Gorgoni, archevêque d'Edesse, et de Monseigneur Jordani, archevêque de Nicomédie et vice-gérant de Rome.



ARMES ÉPISCOPALES
DE N. P. S. ALPHONSE

Saint Alphonse avoua depuis à son confesseur que ce jour fut un des plus douloureux de sa vie ; il le comparait à cette autre journée terrible où son père le tint, trois heures durant, étroitement embrassé, en le suppliant de ne pas le quitter. « Dans le premier cas, dit-il, j'avais à combattre contre l'affection d'un père qui m'aimait tendrement ; dans le second, j'avais à combattre contre moi-même pour accepter, malgré mes répugnances, une charge dont la responsabilité me faisait trembler. »

Reçu par le Pape, notre saint fondateur le supplia de recommander à Notre-Seigneur l'évêque de Sainte-Agathe et son diocèse. « Priez aussi, répondit Clément XIII, pour l'Eglise et pour moi. » Puis, quand le serviteur de Dieu se fut éloigné, il ajouta : « Quand Monseigneur de Liguori mourra, nous aurons un saint de plus dans l'Eglise de Jésus-Christ. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 20 etc.

1850. Nomination du T. R. P. Vincent Trapanèze.

Septième Recteur Majeur de la Congrégation.

Le R^{me} P. Ripoli, Recteur Majeur, étant mort en 1849, Pie IX, de sa propre autorité, nomma le R. P. Vincent Trapanèze Recteur Majeur intérimaire jusqu'au jour où l'état de l'Europe permettrait la réunion d'un Chapitre général à l'effet d'élire un supérieur définitif pour tout l'Institut. Il gouverna la Congrégation de 1850 à 1855.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 692.

1880. Fondation de la maison d'exil des Étudiants de la Province Gallo-Helvétique à Oosterhout, (Hollande).

A l'approche des décrets du 29 mars 1880 et à la veille de leur application, le R. P. Desurmont, Provincial de France, chercha à l'étranger un asile pour la

jeunesse de la Province. La Hollande lui parut plus sûre. On trouva un asile à Oosterhout, près Bréda, mais ce n'était qu'un pied à terre. Les R. P. Vasseur, Raus, Hermann et Lange arrivèrent les premiers, le 20 juin, et le 29 tous les Étudiants venant d'Avon et de Houdemont étaient réunis. Ils fêtèrent les saints apôtres Pierre et Paul en priant toute la journée, devant le Très Saint Sacrement exposé, pour leurs confrères de France. Mais tout était bien pauvre et délabré; ils aménagèrent peu à peu la maison d'habitation, et ils utilisèrent une grange qui servit tout à la fois de chapelle, de salle de classe et de dortoir. Les classes ne purent commencer que fin septembre. — Au 13 novembre de l'année suivante, on quittait Oosterhout pour Dongen.

1808. Expulsion des Pères de Saint-Bennon, à Varsovie

Frédéric Auguste, roi de Saxe, constitué par Napoléon grand-duc de Varsovie, signe le décret maçonnique venu de Paris. « Les Frères Bennonites se mêlant de politique contrairement à leur vocation, leur présence à Varsovie devient un danger pour l'État. En conséquence, ils seront immédiatement déportés hors du territoire, et leur église restera fermée jusqu'à nouvel ordre. » Un matin, pendant que les fideles remplissaient l'église, la police pénètre dans le couvent et commande au P. Hofbauer de réunir ses religieux au réfectoire. Clément-Marie avait été averti en secret de cette expulsion. Tous les membres de la communauté se présentèrent, le paquet de voyage sous le bras; ils durent monter dans des voitures, lesquelles, escortées chacune de six soldats à cheval, traversèrent au galop les rues de la ville. Après un mois de prison dans la forteresse de Cüstrin, les proscrits de Saint-Bennon firent leurs adieux à leur vénéré supérieur, et la police les reconduisit chacun dans leur patrie respective. Saint Clément-Marie avec l'étudiant Starck, se dirigea vers Vienne, où il espérait jeter les bases d'une nouvelle communauté. Ainsi périt en un jour, en 1808, cette œuvre de vingt années qui avait coûté tant de travaux et de larmes.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 655.

P. HARINGER. *Vie du P. Hofbauer*, p. 142.

NÉCROLOGE

R. P. Alexandre Krust. Dunkerque, 1880.

Le R. P. naquit à Aspach-le-Haut, département du Haut-Rhin, le 18 octobre 1846. Sa famille possédait la foi patriarcale que l'on rencontre dans ces régions. Les événements politiques qui se succédèrent de 1868 à 1874, obligèrent le Père Alexandre à faire ses études à Avon, Wittem, Téterchen et Bosserville. Il paraissait appelé à rendre les plus grands services à la Congrégation et aux âmes. Au physique, c'était une sorte de colosse; taille élevée, forte carrure, large poitrine, épaules plus larges encore. Son imagination furibonde lui inspirait dans ses sermons des mises en scène du plus grand effet. Son intelligence éveillée pour toute sorte de sciences était unie à une volonté ferme et décidée. Il avait l'horreur de la médiocrité. Son mot d'ordre était : Excelsior ! Toujours plus haut pour Dieu et les âmes ! Il ne croyait jamais faire trop pour ses dévotions envers le Très Saint-Sacrement et la Très Sainte Vierge Marie. Les jours de ses retraites n'étaient que des jours d'adoration continuelle aux pieds du Très Saint-Sacrement. Très prompt et porté à l'exagération, les railleries de ses confrères avaient vite fait de le ramener au niveau de la vérité. Il excellait dans la vertu de charité fraternelle; il avait reçu de Dieu une nature extrêmement bien douée et toutes les qualités requises à un missionnaire populaire de premier

ordre. Mais le cher Père, s'exagérant ses forces, prit l'habitude de travailler une grande partie de ses nuits ; ce surmenage occasionna le diabète. Il fut envoyé à Dunkerque pour y respirer l'air vivifiant de la mer. C'est là qu'aidé de ses confrères il rendit sa belle âme à Dieu. — « *Tabescere me fecit zelus meus, quia oblitii sunt verba tua inimici mei.* » Ps. 118.

Profession : 15 octobre 1867.

Ordination : 29 mars 1873.

C. F. Gérard (Raymond Llamas). Espino, 1897.

C'est le 28 avril 1863, que naquit le Frère Gérard, à Carrizo (Espagne). Il était marié. Devenu veuf et désirant se consacrer à Dieu, il entra comme postulant à Astorga. Profès, ce bon Frère s'est toujours montré ami du travail, très généreux dans l'obéissance à ses supérieurs et d'une grande piété. Mais les desseins de la Providence étaient que le Frère Gérard entrât dans la Congrégation pour y mourir bientôt d'une bonne et sainte mort. Dès qu'il eut fait profession, il fut atteint à l'estomac d'un cancer qui le fit énormément souffrir durant deux années. Il était d'une ponctualité exemplaire à demander les moindres permissions et se montrait très reconnaissant pour tous les services que son état réclamait. C'est à peine s'il lui échappa quelque mouvement d'impatience au milieu de ses grandes souffrances. Il mourut dans les sentiments d'une très grande piété. — « *Fortitudo simplicis, via Domini.* » Prov. 10, 29.

Profession : 2 juillet 1895.

R. P. Victor Plet. Buga, 1918.

Le R. P. naquit à Lille (Nord), le 30 octobre 1851. Dès qu'il fut ordonné prêtre, ses supérieurs ecclésiastiques le chargèrent d'exercer le saint ministère dans la paroisse du Sacré-Cœur à Tourcoing. Il s'y dévoua sans compter et parvint à établir un patronage de jeunes gens. Plus tard la construction d'une église lui fut confiée, et Dieu sait combien de soucis et de contrariétés elle lui coûta. Animé du véritable esprit sacerdotal, l'abbé Plet aspirait à une vie intérieure plus intense unie à la vie apostolique. Il hésita longtemps entre les fils de Saint Bruno et ceux de Saint Alphonse. Il entra au noviciat à Antony et devint dans la suite un missionnaire alphonisien. C'était l'ère des persécutions, des expulsions religieuses et les communautés devaient se dissoudre... Le Père Plet songeant que la persécution serait longue, caressa le projet de se dévouer aux Indiens d'Amérique. Il partit en 1903, accompagné de quelques confrères, et n'arriva à Buga qu'après mille difficultés.

Tous louèrent la droiture parfaite de son âme, son zèle ardent et infatigable, son respect souverain pour l'autorité et la délicatesse de ses procédés. Comme supérieur, il se montra toujours d'une humeur égale et impartiale, bon et patient. Il avait tant de respect pour ses sujets qu'on aurait dit qu'ils étaient ses supérieurs et qu'il était leur sujet. En mission, il n'acceptait aucun soulagement pour lui, si les autres en étaient privés. Il réclamait, comme lui revenant de droit, ce qu'il y avait de pénible et de mortifiant. Le R. P. paraissait exempt de toute infirmité notable ; l'exquise distinction de sa conversation et de ses manières, la grande propreté qui brillait dans sa personne, lui donnaient l'apparence d'une perpétuelle jeunesse ; lui-même avouait qu'il avait encore assez de forces pour dix années de missions. Il avait alors soixante-sept ans. Mais le ciel jugea que le bon Père avait assez lutté et souffert. Obligé de déposer les armes, il rendit sa belle âme à Dieu tandis que ses confrères agenouillés près de lui récitaient le rosaire. « *Reddidit justis mercedem laborum suorum.* » Sap. 19, 17.

Profession : 1^{er} mars 1898.

Ordination : 25 mars 1877.

21 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1781. S'engager par « serment » c'est renouveler ses vœux de religion.

Après avoir obtenu du roi de Naples que les vœux de religion seraient remplacés par des « serments », saint Alphonse, les Pères et Frères Napolitains voulurent déclarer quelle était leur intention. En conséquence, le 21 juin 1781, après avoir récité le « *Veni Creator* », ils s'engagèrent par serment à observer la pauvreté, la chasteté, l'obéissance et à persévérer jusqu'à la mort dans la Congrégation. Ils déclarèrent n'accepter le « Règlement » qu'autant qu'il était semblable et conforme à la Règle de Benoît XIV, et par conséquent, en faisant les « serments » susdits, n'avoir d'autre intention que de renouveler les vœux simples émis par eux selon ladite Règle approuvée par Benoît XIV, et de s'engager, par ce renouvellement de leurs vœux, à une plus étroite et plus inviolable observance de cette même Règle.

Vie de Saint Alphonse par le P. BERTHE, II, p. 532.

Voir 27 janvier et 24 février.

1907. Séjour des Etudiants français de la Province de Paris exilés à Esschen (Belgique).

Lors de la persécution de 1903, les étudiants de la Province de Paris s'étaient réfugiés à Bishop-Eton (Angleterre). Les supérieurs pensèrent à les rapprocher de la France. Ils songèrent à la Belgique : voici à quelle occasion. Le 14 juin 1906, le R^{me} P. Raus se trouvait à Bruxelles avec le T. R. P. Strybol, Provincial de Belgique, et le T. R. P. Castelain, Provincial de la Province de Paris. Le T. R. P. Strybol ayant témoigné à sa Paternité qu'il ne savait que faire de sa maison d'Esschen, le T. R. P. Castelain lui dit qu'il serait heureux d'en avoir la jouissance. Le Provincial de Belgique fit alors un geste magnifique en offrant cette belle résidence d'Esschen pour séjour aux Étudiants français. Le R. P. Godts, le fondateur d'Esschen, se mit en mesure d'agrandir et d'achever la maison, et un an après, le 21 juin 1907, le R. P. Herrmann s'installait à Esschen en qualité de supérieur, avec les Étudiants revenus d'Angleterre.

NÉCROLOGE



22 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1850. Décret de la Congrégation des Evêques et Réguliers, autorisant la Province Helvétique à s'appeler désormais Gallo-Helvétique.

Sacra Clngregatio Emorum et Rmorum S. R. E. Cardinalium negotiis et consultationibus Ep. et Reg. praeposita, vigore specialium facultatum sibi a SS^{mo} D. N. concessarum benigne indulget, ut Provincia Helvetica in posterum Gallico-helvetica vocari possit.

Romae, 22 junii 1850.

J. An, Card. Orioli Praef.

D. ARCHIEP, Damasc.

Le Chapitre général de 1855 lui donna le premier rang après les provinces italiennes.

*** 1903. Expulsion des Pères de la Communauté de Boulogne-sur-mer.**

C'est au mois de juin qu'eut lieu cette expulsion. A Boulogne comme dans toutes les autres communautés, il y eut protestation, rappel des lois d'excommunication de la part des Supérieurs, conduite indigne des exécuteurs, et l'iniquité fut consommée.

**1910 Introduction de la cause du Serviteur de Dieu,
le Père Michel di Netta.**

De ce jour, il fut déclaré « Vénérable » par Pie X.

NÉCROLOGE

Le Serviteur de Dieu : C. F. Antoine-Marie Oliva. Veroli, 1775.

Le Frère Oliva mourut de la mort des justes après deux ans de séjour dans la maison de Scifelli. Sa haute réputation de sainteté fut cause que l'on fit son portrait sur toile, au bas duquel on mit l'inscription suivante : « Frère Antoine-Marie Oliva, de Pompéi, membre de la Congrégation du Très Saint-Rédempteur, se distingua par sa vertu, par son ardent amour pour Dieu et pour le prochain, par sa charité à l'égard des pauvres et des malades. Modèle d'obéissance et de patience, vil à ses propres yeux, mais cher à tout le monde, il mourut joyeusement en odeur de sainteté le 22 juin 1775 en cette maison de Sainte-Cécile à Vérolî, baisant dévotement son crucifix. Il était dans sa quarante-cinquième année. » — Ce portrait et cette inscription se trouvent encore aujourd'hui dans notre maison de Scifelli. — *« Beati qui ambulavit in domo tua Domine, in saecula saeculorum laudabunt te. »* Ps. 83.

P. DUMORTIER, *Lettres de Saint Alphonse*, II, p. 457.

23 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1848. Le Saint-Siège accepte la renonciation du V. P. Passerat à son titre de Vicaire-Général.

Le Vénérable P. Passerat, après avoir été expulsé de Vienne en 1848, était venu se réfugier en Belgique à l'âge de soixante-seize ans. Il avait pris sa retraite à Bruges, où deux de ses confrères étaient temporairement chargés de la direction des Rédemptoristes. C'est là qu'il signa le 8 juin sa démission de Vicaire Général qui fut acceptée le 23 de la même année.

1867. Couronnement de l'Image miraculeuse de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Un an après l'inauguration du culte de Notre-Dame du Perpétuel Secours dans l'église Saint-Alphonse à Rome, une supplique fut présentée au Chapitre du Vatican à l'effet d'obtenir le solennel couronnement de l'antique et miraculeuse Image. Le Chapitre accueillit favorablement cette demande, vota une couronne d'or ornée de pierres précieuses et députa le doyen du Chapitre pour rendre à Marie ce glorieux hommage. Au nom de Pie IX, le cardinal Vicaire invita tous les Romains à honorer de leur présence le nouveau triomphe de Marie. Le dimanche 23 juin, le cardinal fut reçu par les religieux Rédemptoristes et déposa la couronne entre les mains du R^{me} P. Mauron, après avoir reçu de lui le serment qu'elle resterait à perpétuité sur la tête de la Très Sainte Vierge. Proclamation fut faite de l'acte qui allait être accompli. La messe pontificale fut célébrée avec magnificence. On entonna le *Regina cæli*, l'officiant monta sur les degrés de l'autel, posa la première couronne sur la tête de l'Enfant Jésus et la seconde sur la tête de sa mère. Un *Te Deum* solennel fut alors chanté ; les cloches de toutes les basiliques de Rome et le canon annoncèrent à toute la ville le nouveau triomphe de la Mère de Dieu : *Notre-Dame du Perpétuel Secours*. Le dimanche qui précède la fête de saint Jean-Baptiste fut choisi pour la fête annuelle de Notre-Dame.

NÉCROLOGE

C. F. René (Duvivier). Dunkerque, 1858.

Né à Pottes, diocèse de Tournai, le 20 août 1801, le cher Frère entra dans la Congrégation à l'âge de trente-six ans. Il avait été marié et sa fille unique était entrée chez les Rédemptoristes. Après la mort de son épouse il fut reçu au couvent de Saint-Trond. René se signala par sa simplicité enfantine, une gaieté ingénue qui le rendait cher à ses confrères. On admirait pareillement en lui une patience invincible et une imperturbable sérénité. C'était surtout un architecte remarquable, il nous rendit les plus signalés services. Il cons-

truisit plusieurs églises en Belgique ; et, en France, celles de Boulogne et de Dunkerque. En 1858, tandis qu'il surveillait les travaux de la maison de Dunkerque, rue David d'Angers, il s'affaissa tout à coup sur le chantier, frappé d'apoplexie foudroyante. Son grand dévouement à la Congrégation et sa douceur envers les ouvriers l'ont fait regretter de tous. — « *Domine dilexi decorem domus tuae.* » Ps. 25.

Profession : 15 octobre 1840.

R. P. Adolphe Binay. Dunkerque, 1864.

Le R. P. naquit à Hestrud (Nord) le 20 octobre 1820, de parents peu fortunés. Ordonné prêtre, il occupa les postes de vicaire à Landrecies, puis de curé, et entra au noviciat. La passion de se dévouer avec zèle au salut des âmes fut le principal motif de sa vocation, et il s'y dévoua jusqu'à l'épuisement complet de ses forces. Le R. P. fut successivement Recteur à Douai, à Boulogne et à Dunkerque. Prédicateur puissant, à la parole facile, il fut mis au rang des meilleurs orateurs. Sa vie toute entière respire le parfum de la plus grande piété. On put lui reprocher quelque rudesse dans l'explication et l'application de la doctrine comme dans la conduite des âmes. En cela cependant, son intention était droite et pure. Ses dernières paroles en face de la mort attestent l'union admirable de son cœur avec le ciel. « Dieu me fait la grâce d'être toujours uni à Lui, de le prier sans cesse en mon cœur. Je désire aller à Jésus-Christ. Pour lui, j'ai tout sacrifié, j'ai confiance. » — « *Quam bonus Israël Deus, his qui recto sunt corde.* » Ps. 72.

Profession : 2 février 1854.

Ordination : 20 décembre 1845.

24 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1856. Première reconnaissance légale des ossements du Vénérable Frère Gérard, accompagnée d'un prodige.

Le Pape Pie IX avait signé le 17 septembre 1847 le décret qui conférait au serviteur de Dieu Gérard Majella le titre de « Vénérable ». Avant que le procès apostolique de Conza ne fût terminé, on procéda à la reconnaissance des ossements du serviteur de Dieu. Étaient présents l'Archevêque de Conza, Mgr de Luca, entouré des chanoines composant la Commission, deux médecins accompagnés de maçons et de serruriers, les Pères, les Étudiants, les Frères de la communauté de Caposèle et des gentilshommes de la localité. Tandis que les médecins examinaient et comptaient les ossements, voici que sur le front et bientôt sur toute la surface du crâne, on vit paraître des gouttes brillantes comme celles de la rosée, qui coulèrent pressées et abondantes dans le bassin où l'on venait de placer la tête. D'un seul mouvement, Archevêque et spectateurs tombèrent à genoux, versant des larmes et murmurant de ferventes prières. Quand l'émotion fut un peu calmée, on poursuivit l'examen des ossements. A peine placés dans le bassin, ils distillèrent, comme le crâne, une liqueur abondante qui bientôt remplit ce récipient et déborda sur la table, coulant jusque sur le sol. Pris d'un saint enthousiasme, les Étudiants demandèrent et obtinrent d'imprégner leurs mouchoirs de cette sorte d'huile miraculeuse. Cette reconnaissance des ossements accompagnée du prodige, eut lieu dans l'église des Pères Rédemptoristes à Caposèle.

sèle, le 24 juin 1856. La seconde reconnaissance des ossements eut lieu le 11 octobre 1892.

Vie de Saint Gérard par un Père Rédemptoriste, page 547.

1879. Fondation de la maison de Grenade (Espagne).

Cette fondation eut pour bienfaiteurs M. Tolédo qui nous donna son château, et Monseigneur l'Évêque qui nous autorisa à nous servir d'une église d'Alhama. Le Père Victor Lojodice en devint le premier supérieur ; mais la communauté fut chassée d'Espagne en 1868 par les révolutionnaires.

Le 24 juin 1879, le R. P. Desurmont, Provincial de France, sur les désirs du R^{me} Père Mauron entreprit d'évangéliser de nouveau l'Espagne. Sur la demande de M. José Tolédo, Monseigneur nous accorda l'église de Saint-Jean-des-Rois, antique mosquée musulmane convertie en église pour l'entrée des rois catholiques Ferdinand et Isabelle, à la prise de Grenade. M. Toledo voulut bâtir une maison, fournir le mobilier nécessaire. Mais cette maison se trouva trop en dehors du centre, trop étroite et son voisinage était un nid de gens inconvertis et ingouvernables. C'est pourquoi M. Tolédo prit à ses frais la bâtisse d'une véritable maison de missionnaires avec église, dans un autre milieu.

NÉCROLOGE

C. F. Jean-Louis (Lois Bocheux). Lille, 1887.

Le cher Frère Jean est né le 27 janvier 1819, à Origny (Aisne). Il faisait partie de la maison de Lille, depuis dix ans. Sa mort fut précédée d'une longue maladie. Il souffrit beaucoup et il édifia ses confrères par sa patience et sa résignation à la volonté de Dieu. — « *Memor esto mei.* » Tob. 3, 3.

Profession : 8 décembre 1849.

C. F. Constant (Philippe Boisseau). Les Sables d'Olonne, 1916.

Né à Saint-Fulgent en Vendée le 1^{er} mai 1876, le C. F. fut, durant toute sa vie religieuse, un véritable enfant de la Congrégation. Dans toutes les maisons où on l'envoya, il remplissait la charge pénible de cuisinier, surtout à Paris; puis au noviciat de la Province de Paris, à Glimes (Belgique), avec un dévouement et une piété remarquables. En outre, il ne se désintéressait pas des autres travaux de la communauté ; il avait des aptitudes et des forces pour travailler avec succès à la boulangerie, à la basse-cour, au jardin. Ajoutons à ce dévouement les vertus d'ordre, d'économie bien comprise, d'entière soumission à ses supérieurs, de fidélité à ses exercices religieux.

Durant la guerre de 1914, il fut appelé à rejoindre son régiment. Il marcha à l'ennemi, en traversant la Somme, mais bientôt il échangea son fusil contre le brassard et le voilà brancardier. « A ce poste, disait-il, je me dévoue pour Dieu et les âmes, encouragé par cette parole de Notre-Seigneur : Tout ce que vous ferez au moindre des miens, je le regarderai comme fait à moi-même. » Une bronchite négligée engendra une pleurésie. Atteint de la tuberculose et du mal de Pott, il vint mourir à l'hôpital mixte des Sables d'Olonne, durant la neuvaine de N.-D. du Perpétuel Secours, après avoir renouvelé ses vœux, et reçu les sacrements des mains de ses confrères de la maison des Sables. Il ne regretta qu'une chose en mourant : ce fut de ne pouvoir plus servir la Congrégation. Mais il la sert mieux encore en priant pour elle dans le ciel. — « *Obsecro... ut adjuvetis me in orationibus vestris.* » Rom. 15, 30.

Profession : 8 septembre 1904.

25 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1879. Fondation de la maison de « Notre-Dame de l'Espino ».

Notre-Dame de l'Espino était un ancien monastère de Bénédictins, fondé par ordre de la Très Sainte Vierge, qui était apparue à un petit berger sur un buisson d'aubépines. Les Bénédictins occupèrent ce monastère de 1399 à 1835. Le couvent devint ensuite la propriété de l'État. Le 25 juin 1879, le R. P. Azevedo accepta la fondation avec l'approbation de l'archevêque de Burgos. Le R. P. Desurmont, Provincial de France, outre les sommes considérables qu'il employa à cette fondation, y envoya de Paris tout le mobilier nécessaire à la maison et à la chapelle. Le R. P. Jost disait à cette occasion : « Quand tout sera terminé, Espino sera le Téterchen ou le Contamine de l'Espagne. » Situé à deux lieues de Miranda de Ebro, Espino possède une belle église gothique et un antique pèlerinage à la Très Sainte Vierge.

1803. Pie VII et la cause de béatification de Saint Alphonse.

Le Souverain Pontife Pie VII concède en faveur du Vénérable Alphonse-Marie de Liguori une dispense des cinquante ans requis par les décrets de Benoît XIV entre la mort d'un serviteur de Dieu et l'ouverture du Procès apostolique sur l'héroïcité des vertus.

NÉCROLOGE

C. F. Conrad (Conrad Jack). Bischenberg, 1860.

Né à Rothenbach en Wurtemberg, le 10 octobre 1782, le C. F. fut, dans sa jeunesse, ouvrier menuisier ; il se signala par son amour extraordinaire pour la parole de Dieu et son zèle pour le salut de ses compagnons, qui le vénéraient comme leur guide et leur père. Plusieurs d'entre eux suivirent son exemple, et entrèrent en religion. Il fut avant tout l'homme de la prière et de l'examen particulier. Durant de longues années, il nota soigneusement, jour par jour, ses fautes et ses progrès. Vrai fils de Saint Alphonse, il lui ressemblait non seulement au moral, mais même au physique, surtout dans ses dernières années. Les prêtres qui le voyaient pour la première fois disaient aussitôt : « Voilà le vrai portrait de Saint Alphonse. » Le C. F. Conrad mourut en odeur de sainteté. — « *Quam dulcia jaucibus meis eloquia tua, super mel ori meo.* » Ps. 118.

Profession : 17 novembre 1824.

26 JUN

ÉPHÉMÉRIDES

1826. Les Rédemptoristes en Portugal : à Lisbonne.

En l'année 1719, Marie-Anne d'Autriche, Reine de Portugal, avait établi les Carmes à Lisbonne pour prendre soin de la colonie allemande. Ces religieux déclarant que les sujets leur manquaient pour occuper plus longtemps ce poste, la Reine le proposa au V.P. Passerat. Il y envoya trois Pères et deux Frères, le 26 juin 1826. Nos religieux se virent gracieusement accueillis par la Reine régente (Jean VI roi de Portugal était mort trois mois auparavant), et inaugurèrent sans tarder les fonctions de leur ministère. Très écoutés, très recherchés pour leur zèle vraiment apostolique, ils opérèrent le plus grand bien parmi les catholiques, et ramenèrent plus d'un protestant au giron de la sainte Église. A la mort de la Reine, don Miguel, son fils, régna. La Franc-maçonnerie déchaîna la guerre civile. Don Pedro, frère de don Miguel, s'empara de Lisbonne. Tous les monastères furent alors supprimés, des milliers de religieux traînés de prison en prison et soumis à des traitements barbares. Après une détention de vingt jours, on força nos Pères de quitter le Portugal. En septembre 1833, quelques-uns abordèrent à Ostende et gagnèrent Saint Trond ; les autres furent acheminés vers l'Autriche, *manu militari*.

P. GIROUILLE. *Vie du P. Passerat* 378 et 443.

1880 Fondation de Geleen-Stratum. (Hollande)

Noviciat de la Province Gallo-Helvétique

transféré, lors de la persécution, de Saint-Nicolas-du-Port à Geleen.

A la suite des odieuses expulsions de 1880, le noviciat établi à Saint-Nicolas fut transféré à Geleen. Dès le 21 juin, cinq Frères y furent conduits par le R.P. Van Rijkvorsel, notre grand bienfaiteur hollandais, et le 26 arrivaient le P. Chavatte, Père Maître, avec les RR. FF. Eugène Corret et Henri Payen. Une dizaine de novices vinrent du monde en ce temps-là : MM. les abbés Nurdin et Marcant, puis Jules Colooss, Louis Delorme et Jean-Baptiste Lorthioit, élèves ecclésiastiques. La communauté eut passablement à souffrir de la pauvreté : tout manquait et on était très à l'étroit, mais c'était la solitude, le bon air, un parc très agréable et une population catholique. Le R. P. Zéphyrin devint Père Maître, et le P. Chavatte fut destiné aux maisons d'Espagne.

Stratum. Geleen n'était qu'un pied à terre. On trouva un séjour à Stratum, près Eindhoven, situé au milieu des bruyères. On y bâtit pour les besoins du noviciat une maison et une chapelle en bois, dont le F. Gérard fut l'architecte. Les novices arrivèrent le 24 avril 1882, avec le R.P. Monniot comme Recteur. C'est là que le bon et saint P. Humarque passa les dernières années de sa vie. Cette maison a laissé bien des souvenirs dans le cœur de ceux qui y ont séjourné. La communauté et le noviciat restèrent douze ans à Stratum, de 1882 à 1894, et de là les novices se rendirent à Antony. Les Frères de la Charité de Gand firent l'acquisition de la maison de Stratum.

NÉCROLOGE

R. P. Jacques Vannelet. Varsovie, 1807.

Le Père Vannelet est né à Reims, et fut un des trois jeunes gens qui entrèrent à Varsovie avec le Vénérable Père Passerat. Dès son arrivée au séminaire de Wurzburg, fondé pour les jeunes clercs français émigrés, le Vénérable s'était lié avec eux d'une étroite amitié, laquelle, sous l'inspiration d'une même grâce intérieure, se transforma bientôt en fraternité religieuse. Le Père Vannelet fut plusieurs années Maître des novices. Il était plus porté à la contemplation qu'à l'action. Il mourut pieusement à Varsovie. — « *Iustus autem meus ex fide vivit* ». Hebr. 10-38.

P. GIROUILLE, *Vie du V. P. Passerat*, p. 34.

R. P. Joseph Vouaux. Contamine, 1882.

Le R. P. naquit le 29 août 1815 à Hablainville (Meurthe). Vicaire à Rosières-aux-Salines, où nos Pères venaient de s'établir avant de se fixer à Saint-Nicolas, puis curé à Burtecourt, il sollicita son entrée dans la Congrégation. A une santé robuste et à des talents appréciables, il joignait une facilité d'élocution remarquable, et une voix puissante. Devenu missionnaire à Châteauroux, il se fit remarquer par la force et la vigueur de sa parole apostolique. Le nombre des missions qu'il prêcha dans le diocèse de Bourges est extraordinaire. Ses travaux furent fécondés par plus d'un sacrifice et plus d'une souffrance. Mais la vertu du cher Père, plus encore que l'énergie de sa volonté, l'aidait singulièrement en ces circonstances à pratiquer la patience et la résignation. S'il désirait guérir, disait-il, c'était pour mieux travailler au salut des âmes. Le R. P. Vouaux succomba au cours d'une mission, les armes à la main. Après une maladie de plus de quinze mois et une agonie qui dura trente heures, il rendit sa belle âme à Dieu. — « *Vidi praevaricantes et tabescebam : quia eloquia tua non custodierunt.* » Ps. 118.

Profession : 29 septembre 1851

Ordination : 11 mars 1843.

27 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1773. Lettre circulaire de Saint Alphonse aux membres de la Congrégation.

A cette époque de l'année 1773, avait lieu le renouvellement triennal des supérieurs. Alphonse profita de cette circonstance pour réitérer aux membres de la Congrégation ses paternelles exhortations. Retenons ces avis qu'il nous répète sans cesse : « Je crains plus le manque de fidélité à Dieu que toutes les persécutions des méchants, et même des démons. Si nous vivons comme Dieu le veut, il nous protégera contre les persécuteurs ; sinon, il nous châtiara au lieu de nous protéger. C'est pourquoi j'ai toujours recommandé, et avec instance, la soumission aux supérieurs, qui tiennent ici-bas la place de Dieu. Il y en a qui se plaignent d'eux sous de fausses apparences de zèle. Ils voudraient réformer le monde,

mais ils devraient bien commencer par se réformer eux-mêmes... En terminant, saint Alphonse revient sur sa maxime privilégiée : « Peu d'ouvriers, mais bons et saints. Ceux qui ne seraient pas contents de notre manière de vivre, dit-il, n'ont qu'à se retirer. Et s'ils ne le font pas de leur plein gré, je saurai les y contraindre. S'ils recourent au roi, j'ai comme eux de l'encre et une plume ; j'aime chacun de vous comme un frère, mon cœur se brise quand un sujet quitte la Congrégation ; néanmoins il faut coûte que coûte retrancher un membre gangrené. Si Dieu me laisse en ce bas monde dans un âge si avancé, c'est précisément pour empêcher des abus qui compromettraient l'œuvre des missions. Donc, mes chers frères, par amour pour Jésus-Christ, obéissance à vos nouveaux supérieurs, méditation constante de la sainte passion du Sauveur, vie de prière et de recueillement. Qui aime Jésus, obéit volontiers, se contente de peu, et vit en paix. » — *Lettre du 27 juin 1773.*

R. P. BERTHE. II, 326.

1903. Expulsion de la communauté de Châteauroux.

Le 24 mars 1903, toutes les demandes d'autorisation présentées par les Congrégations religieuses ayant été rejetées en bloc par la Chambre des députés, l'expulsion des religieux devait avoir lieu au plus tôt. En conséquence, les RR. PP. Henri Hossard, supérieur, Henri Girouille, André de Parseval, Jules Gossart, Raphaël Cœuru et Jean-Marie Séché, après avoir assisté, malgré leurs protestations indignées, à la mise sous scellés de leur chapelle, après avoir comparu devant le juge d'instruction, après avoir été en correctionnelle et en cour d'appel, sont condamnés solidairement à cinquante francs d'amende chacun. Enfin le 27 juin 1903, à cinq heures et demie du matin, soixante gendarmes, plusieurs commissaires, deux compagnies d'infanterie, en tous trois cents soldats font le siège du couvent. Vingt ouvriers enfoncent portes et barricades, les RR. PP. sont chassés de leur demeure, et l'iniquité est consommée.

NÉCROLOGE

R. P. Alexandre Sdilon. Les Sables d'Olonne, 1907.

Originaire de Rudignan, commune de Noisy-le-Sec (Seine et Marne), le R. P. Sdilon est né le 6 mars 1847. Pendant tout le cours de ses études, qu'il fit au petit et grand séminaire de Meaux, toujours on put reconnaître en lui, sinon l'élève brillant qui attire l'admiration et surpasse ses condisciples, du moins le jeune homme sérieux, pieux et studieux. Ordonné prêtre, il devint successivement vicaire à Lagny et à Saint-Aspaix de Meaux, puis aumônier de l'hôpital. Si fructueux que fût son ministère, le P. Sdilon rêvait la vie strictement apostolique au sein d'une communauté religieuse. Dès son entrée dans la Congrégation, il s'adonna avec ardeur au ministère des missions, et exerça la charge de Recteur de Lille durant trois triennats successifs.

Le P. Sdilon n'était pas orateur au sens strict du mot, mais il possédait d'excellentes qualités de missionnaire. Simple et pratique, il prêchait la doctrine évangélique dans toute sa pureté, avec force et onction. Son style ne brillait pas toujours de l'éclat des fleurs de la littérature et se chargeait parfois de mots parasites ; néanmoins ses sermons frappaient l'esprit par leur clarté et leur bon sens, et touchaient le cœur par leur accent de pénétrante conviction. Le Père ne ménageait pas son dévouement dans les missions, il le poussait parfois au delà de ses forces. Partout où il passa, il laissa d'universels regrets. Sa bonté et sa délicatesse lui gagnaient la confiance de tous, même des plus prévenus. On admira toujours en lui une sagesse et une sûreté de jugement étonnantes. Redevenu simple sujet aux Sables d'Olonne, il se montrait le plus humble et le plus docile. Partisan convaincu de la résistance passive aux lois injustes et spoliatrices, il se distingua dans les luttes qu'eurent à soutenir

les Rédemptoristes de cette ville lors des expulsions des religieux. Ce fut le principe de l'altération de sa santé. Malgré les avertissements qu'on lui donnait, il se faisait toujours illusion sur sa mort prochaine. Ses derniers moments furent ce qu'avait été sa vie : édifiants, calmes et résignés. — Il mourut durant l'octave de la fête de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. — « *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* » Matth. 5-7.

Profession : 15 août 1878.

Ordination : 30 juillet 1870.

28 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1780. Lettre du P. François de Paule à la Congrégation des Évêques et Réguliers, demandant la séparation d'avec les Pères Napolitains.

« Monseigneur de Liguori, disait-il, ayant abandonné la Règle de l'Institut pour adopter un « Règlement » de provenance royale, est par le fait même déchu de tous ses droits de Supérieur général sur les maisons des États. Il en est de même de ses consultants. Le poste étant vacant, il est urgent de convoquer un Chapitre à l'effet d'élire, selon les prescriptions canoniques, un nouveau supérieur. Or, comme personne n'a qualité pour convoquer le Chapitre, le suppliant demande avec larmes à la sacrée Congrégation d'instituer un président intérimaire, revêtu de pouvoirs suffisants pour faire des élections canoniques et rétablir l'ordre dans l'Institut. » — Supplique du 28 juin 1780.

François de Paule proclame donc la déchéance du saint vieillard qui l'a reçu, vingt-cinq ans auparavant, non sans faire de grands sacrifices, dans la Congrégation naissante. Et cette déchéance, il la motive sur deux faits qui sont deux faussetés. Saint Alphonse n'a jamais abandonné la Règle : il l'a suivie et pratiquée jusqu'au dernier iota et jusqu'à la fin de ses jours, comme l'ont affirmé sous la foi du serment quatorze témoins au procès de canonisation. S'il accepta le Règlement royal, il a toujours réservé les points contraires à la Règle, et subordonné son acceptation à l'approbation pontificale.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 503.

NÉCROLOGE

R. P. Justin Corset. Thury-en-Valois, 1902.

Le R. P. Corset naquit à Tourcoing, Nord, le 26 mars 1875, de parents très chrétiens. Il fit ses études au collège de cette ville et y laissa le meilleur souvenir. Il était bon camarade, boute-en-train, élève studieux, d'un caractère un peu brusque, mais toujours loyal et franc; dévoué, d'une piété sérieuse et d'un remarquable esprit de foi. Ses études terminées, il entra au noviciat en 1894. Après un an de Studentat, le R. F. dut subir l'épreuve de la caserne. A peine avait-il prononcé ses vœux, qu'il se sentit atteint de la tuberculose. Le mal fit de tels progrès que les supérieurs songèrent à lui conférer au plus tôt le sacrement de l'Ordre.

Ordonné prêtre, il ne put célébrer la Sainte Messe que huit jours de suite. S'il lui arrivait souvent de céder aux brusqueries de son caractère, sa franchise et sa loyauté habituelles les lui faisaient pardonner. Les bons exemples de sa mère, véritable sainte, lui avaient inspiré ce grand esprit de foi que l'on remarqua toujours en lui et qui fut la cause de sa profonde piété. Le P. Justin eut toujours au cœur deux grands amours : l'amour de Dieu et l'amour de la Congrégation. Il mourut un samedi, durant la neuvaine de la Visitation, à l'âge de vingt-sept ans, en disant : « Je meurs Rédemptoriste ! Quelle grâce ! Je suis sûr de ma persévérance. » — « *Gaudete, merces vestra multa est in coelis* ». Matth. 5-12.

Profession : 8 décembre 1899.

Ordination : 15 juin 1902.

29 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1766. Installation des religieuses Rédemptoristes à Sainte-Agathe-des-Goths.

L'année même dans laquelle furent approuvées les Constitutions des Rédemptoristes vit élever Saint Alphonse à la dignité épiscopale. Le nouvel évêque de Sainte-Agathe-des-Goths trouva un diocèse en désordre, et il mit sans retard la main à l'œuvre. Quatre ans à peine après son arrivée, ayant pourvu aux besoins les plus pressants, il voulut appeler ses chères filles de Scala et les implanter à Sainte-Agathe. La Mère Marie-Raphaël de la Charité fut leur supérieure. Saint Alphonse regarda toujours ce monastère comme la perle de son diocèse ; aussi, quand il dut renoncer à son siège épiscopal à cause de ses infirmités, la peine fut-elle grande et pour le cœur du Père et pour celui de ses chères filles. Saint Alphonse envoya alors à sa supérieure une croix de bois simple avec les insignes de la passion qui se trouvaient dans sa salle à manger, et qu'il baisait chaque fois qu'il y entrait ou en sortait. A la mort de la Mère Marie-Raphaël en 1778, il envoya aux religieuses un souvenir plus précieux encore : c'était un abrégé des règles de la perfection religieuse en quarante-deux avis. Ce petit opuscule est un des plus précieux trésors que Saint Alphonse ait laissés aux Rédemptoristes. Plus tard le Vénéralle P. Passerat envoya de Vienne à Naples, le 11 novembre 1830, deux de ses filles spirituelles pour se former à l'esprit des Rédemptoristes et propager l'œuvre au delà des Alpes.

Les premières Rédemptoristes, par le R. P. DUMORTIER, p. 50.

1850. Érection de la Province de Baltimore, (Amérique).

Le premier Père qui partit de Vienne, le 20 juin 1832, pour l'Amérique, fut le R. P. Saenberle. La première maison fut érigée en 1839 à Pittsburg, dans l'année même où l'on se préparait à célébrer à Rome la solennité de la canonisation de Saint Alphonse. Le Vénéralle P. Passerat l'avait prédit plusieurs fois ; l'an-

née qui verra la canonisation de Saint Alphonse verra aussi s'élever le premier couvent de Rédemptoristes en Amérique. La Province de Baltimore fut érigée ce 29 juin 1850.

NÉCROLOGE

R. F. Casimir Abriol. Uvrier, 1897.

Le R. F. naquit à La Parade, diocèse de Mende, le 6 avril 1873. Il ne fut profès qu'un an. Il avait fait à Rodez des études très solides qui promettaient les plus beaux succès. Il ajoutait à ses talents un caractère fortement trempé et une énergie peu commune accompagnée d'une grande aménité et de l'expansion la plus aimable. L'esprit religieux avait jeté dans son âme de profondes racines. Ce qui semblait dominer en lui, c'était son remarquable esprit de prière, mais Dieu voulait qu'il fût Rédemptoriste par la souffrance. Ce jeune étudiant le comprit, et dès lors sa conformité à la volonté de Dieu fut entière. Il s'écria avant de mourir : « Je n'ai pas pu être martyr de sang, je meurs martyr de votre volonté sainte, ô mon Dieu ! Je vous remercie de m'avoir fait mourir dans la Congrégation. » — « *Qui facit haec, non movebitur in aeternum.* » Ps. 74.

Profession : 15 octobre 1896.

30 JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1780. Réponse de Saint Alphonse au cardinal Caraffa à propos des changements introduits dans la Règle par le « Règlement ».

Saint Alphonse cherchait en vain à comprendre la raison qui avait motivé la défense intimée aux Pères de l'État pontifical de ne rien changer aux Règles et Constitutions approuvées par le Pape Benoît XIV. Il écrivit donc au cardinal Caraffa, secrétaire de la Congrégation des évêques et réguliers, « qu'il remerciait le pape de sa grande sollicitude pour la Règle de Benoît XIV, mais en même temps le pria de croire qu'il n'avait jamais été question de changer quoi que ce fût aux prescriptions de cette règle dans les maisons de l'État pontifical. Seulement, ajoutait-il, dans celles du royaume, nous avons dû accepter, par ordre du roi, certaines modifications qui ne compromettent en rien la substance de la Règle. Ces modifications n'intéressent nullement nos communautés de l'État pontifical, où l'on observe et où l'on observera toujours la Règle ancienne sans y mêler la moindre innovation. Je prie donc Votre Éminence de ne pas donner audience à certaines têtes échauffées qui voudraient jeter le trouble dans la Congrégation. »

Lettre du 30 juin 1780.

NÉCROLOGE

Vénéralde P. Janvier Sarnelli. Naples, 1744.

C'est au collège dit des Chinois, où il se préparait au sacerdoce par une vie d'étude et de prière, que le P. Sarnelli se lia d'amitié avec notre Père Saint Alphonse. Né le 12 septembre 1702 à Naples, il devint prêtre en 1733, puis missionnaire de la Propagande. Il rejoignit bientôt son ami à Scala et prit part aux premières missions de Saint Alphonse : il s'occupait des enfants, afin de s'initier aux travaux apostoliques.

D'une sainteté éminente et d'une grande doctrine, le V. P. Sarnelli se distingua par sa charité envers les pauvres, les malades des hôpitaux, et par son zèle très ardent pour le salut des âmes. Adonné à la mortification de la chair, doué d'une patience invincible, il eut beaucoup à souffrir pour la gloire de Jésus-Christ, surtout quand il réussit à faire chasser de Naples une innombrable multitude de femmes de mauvaise vie. Bien qu'affaibli par de grandes fatigues, il publia de nombreux ouvrages très propres à nourrir la piété, et à extirper le vice. Il faut citer entr'autres : *Abus provenant de la prostitution* ; un livre sur le *Blasphème* ; sur les *Devoirs des parents envers leurs enfants* ; le *Discernement des esprits* ; le *Monde sanctifié* ; le *Monde réformé* ; l'*Ecclésiastique sanctifié* ; le *Chrétien éclairé*. Enfin chargé de mérites et de bonnes œuvres, il rendit son âme à Dieu à Naples, âgé seulement de quarante-deux ans. En mourant il disait : « Vous le savez, ô mon Dieu tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai pensé, je l'ai fait et pensé pour votre plus grande gloire. » Saint Alphonse en apprenant sa mort disait : Nous avons perdu don Janvier sur la terre, mais nous avons gagné un intercesseur dans le ciel. — La notice biographique du V. P. Sarnelli a été composée par Saint Alphonse en 1752. — « *Opera enim illorum sequuntur illos.* » Apoc. 14-13.

(Œuvres complètes. R. P. DUJARDIN, vol. XII).

R. P. Édouard Schwindenhammer. Sibiriez, 1891.

C'est en Alsace, le 8 avril 1826, que naquit le P. Édouard. Il fut toujours regardé par ses confrères comme un religieux exemplaire pour la régularité et la piété. Le R^{me} Père Mauron, qui l'appréciait, l'appela près de lui à Rome et le prit pendant plusieurs années comme secrétaire. Revenu à Saint-Nicolas du Port, il en fut chassé par les décrets de 1880, puis se réfugia en Suisse, où son zèle trouva à s'exercer. Homme du devoir avant tout, il en fut la victime. A Sibiriez, où il déploya un grand dévouement pour la visite des malades, il contracta une fluxion de poitrine : il fit alors saintement le sacrifice de sa vie. Plein d'admiration pour le R^{me} Père, qu'il avait vu de près, il se proposait d'écrire sa biographie. Il réunit des matériaux qu'utilisa plus tard le Père François Dumortier. Le Père Édouard était le frère du T. R. P. Schwindenhammer, Supérieur-général des PP. du Saint-Esprit. Il laissa en mourant un testament très édifiant, remerciant, demandant pardon et implorant des prières pour son âme. — « *Via vitæ, custodienti disciplinam.* » Prov. X. 17.

Profession : 26 novembre 1847.

Ordination : 5 avril 1851.

